

Zeitschrift:	Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber:	Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band:	- (1987)
Heft:	1
Artikel:	Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royal de La Haye
Autor:	Jéquier, Léon / Anrooij, W. van
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-745880

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les généalogies armoriées de l'armorial du héraut Gelre et du manuscrit 131 G 37 de la Bibliothèque Royale de La Haye

par LÉON JÉQUIER et W. VAN ANROOIJ

Table des matières

	page
Introduction	3
1 Les manuscrits	4
2 Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre	4
3 La date et l'origine des textes	5
3.1 Chronique de Brabant	6
3.2 Chronique de Hollande	6
3.3 Chronique de Flandre	7
4 Les armoiries	7
4.1 Les chroniques de Brabant	10
4.2 Les chroniques de Hollande	20
4.3 La chronique de Flandre	26
4.4 Discussion	26
4.5 Les cimiers	30
4.6 Les couronnes	33
5 Les armoiries du duché de Lothier	34
Abréviations	38
Notes	38

Introduction

Tous les héraldistes connaissent l'armorial universel du héraut Gelre¹. C'est l'un des plus beaux et des mieux conservés. Dans le manuscrit qui le contient il est précédé de poésies en néerlandais enluminées d'armoiries d'un dessin très proche de celui de l'armorial. Ces poésies sont les suivantes²:

f° 1ra à 2vb: les défis au duc de Brabant (1334)³,

3ra à 4ra: les morts de la bataille de Stavoren (1345)⁴,

4ra à 6vb: une chronique de Brabant (CBA),

6vb à 9rb: une chronique de Hollande (CHA)

9va à 21rb: les louanges des preux chevaliers⁵.

Les armoiries qu'elles contiennent sont décrites et identifiées en appendice à celles de l'armorial universel dans l'édition de P. Adam (GA n° 1708 à 1755) sauf celles des chroniques. La majeure partie de celles-ci sont imaginaires puisqu'attribuées à des personnages légendaires ou trop anciens pour avoir porté des armoiries. Les autres se trouvent dans l'armorial universel et c'est pour cela qu'Adam les avait négligées.

Mais comme l'indique M. Pastoureau, l'héraldique imaginaire constitue «un fidèle miroir de l'imagination médiévale... l'ensemble reste un terrain en friche où aucun chercheur ne s'est aventuré»⁶. Les armoiries imaginaires attribuées à un personnage donné ne sont naturellement

pas fixées comme celles d'un personnage réel. Elles varient d'un document à l'autre, sont même parfois tout à fait différentes (voir notes 37 et 46). Elles se trouvent dans des armoriaux et des miniatures ainsi que dans des peintures, des sculptures, des tapisseries. Leur étude doit donc permettre de trouver des relations entre ces diverses représentations et des filiations entre les documents. Elle viendrait en aide à ceux qui les étudient et à ceux qui s'intéressent au développement des légendes du Moyen Age. Il nous a donc semblé intéressant de publier ces chroniques et leurs armoiries, d'autant plus qu'un autre manuscrit (131 G 37 de la BRLH) de même époque⁷ donne un texte plus ample mais très voisin de celui de Gelre et aussi illustré d'armoiries dont plusieurs différentes de celles de Gelre.

1 *Les manuscrits*

Les deux manuscrits que nous étudions ici font partie d'un ensemble de manuscrits héraldiques provenant de la même région et de la même époque, fin XIV^e et début XV^e siècles. Ce sont:

- l'armorial von den Ersten⁸,
- l'armorial Bellenville (BJ),
- l'armorial universel du héraut Gelre avec les textes qui le précédent,
- un ms. disparu sauf un feuillet portant la fin de la louange de Thierry d'Elnaer avec ses armoiries (GA n° 1743) et le début de la louange d'Adam de Mopertingen⁹,
- le ms. 131 G 37,
- l'armorial Beyeren¹⁰,
- la *Chronique de Hollande* de Beyeren¹¹,
- le Kladboek (brouillon) de cette chronique¹².

Tous ces manuscrits sont des originaux, mais on connaît une *Chronique du Monde* par des copies non enluminées¹³. Ces manuscrits, sauf les deux premiers, sont dus au même auteur, le héraut Gelre, devenu héraut Beyeren. Ajoutons que le «Clerc uten Laghen Landen» (clerc des Pays-Bas) a écrit à la même époque une

chronique dédiée au comte Guillaume VI de Hollande¹⁴ et qui était peut-être illustrée d'armoiries. L'original de cette chronique a disparu.

Le ms. 131 G 37 provient du nord des Pays-Bas. Le texte est écrit clairement en cursive sur deux colonnes. Les initiales à l'encre rouge ou bleue sont de la même main. Ce manuscrit est complet sauf qu'une page paraît manquer à la fin, le dernier texte se terminant de manière trop abrupte. Les f° 17va et 22vb portent des morceaux de parchemin collés de formes et de tailles différentes et sur les f° 15rb et 15va des placages analogues se sont défaits au cours du temps.

Ce manuscrit commence par une chronique de Brabant (CBB) qui forme près des deux tiers du texte (f° 1ra à 19ra), suivie d'un appendice de CBB (cinq brèves listes généalogiques) (f° 19ra à 19va), d'une chronique de Hollande (CHB) (f° 19va à 23ra) et d'une chronique de Flandre (f° 23rb à 24va) beaucoup moins importante. Viennent ensuite quelques brefs textes historiques non armoriés. L'essentiel de ce manuscrit est donc formé des trois chroniques. Celles-ci, comme celles de Gelre, sont presqu'uniquement des généalogies avec l'indication de quelques événements importants. Notons en passant que ces chroniques ne sont pas très fidèles à la vérité historique telle que nous la voyons actuellement et qu'elles comportent une bonne part de légendes. Elles ont été faites à la gloire des maisons princières et négligent des faits qui pourraient les gêner.

2 *Le héraut Beyeren, anciennement héraut Gelre*

Un héraut Gelre apparaît dès novembre 1380 au service du duc de Gueldres. La première mention en est faite dans les comptes des archives de Hollande: il apporta un message à Albert de Bavière, comte de Hollande (1358-1404) qui résidait alors au

Quesnoy (Hainaut)¹⁵. Vingt ans plus tard, au printemps 1400, le héraut Gelre passe plusieurs semaines à la cour hollandaise dans l'entourage du comte. Depuis 1396 le comte est en lutte contre les Frisons qui avaient tué le comte Guillaume IV lors de la bataille de Stavoren (1345)¹⁶. Au cours de ce séjour à La Haye notre héraut voyage en Frise où il assiste à la délivrance de Stavoren. En 1400 un acte de Guillaume I, duc de Gueldres, nous donne le nom de son héraut, «Claes Heynen zoon» (Nicolas fils d'Henri)¹⁷. Au printemps 1403 il est au service du comte de Hollande avec le nom d'office «Beyeren» (Bavière) et a, à ce moment, quitté le service du duc de Gueldres. Un acte hollandais du 18 avril 1411 donne le nom d'office «Beyeren» ainsi que celui de «Claes Heynen zoon»¹⁸. Dans deux de ses manuscrits il se donne le titre de «roi des Ruyers»¹⁹. Il s'agit là d'un titre de roi d'armes donné par l'empereur, les Ruyers (Riviers) étant un groupe important de participants à des tournois, venant de la région du Rhin inférieur. Ce groupe était opposé à celui des «Poyers» venant plutôt de la région entre Somme et Meuse²⁰. En mai 1414 on trouve le dernier versement de salaire annuel au héraut Beyeren²¹; il est donc mort peu après.

Pourquoi le héraut a-t-il quitté le service du duc de Gueldres? On peut penser qu'il a été au service de Catherine de Bavière, fille d'Albert, qui avait épousé en 1379 Guillaume I, duc de Gueldres. Catherine mourut en 1400, son mari en 1402, et c'est peut-être à la suite du changement ainsi provoqué que notre héraut fut attiré à la cour de Hollande dont le milieu culturel était nettement plus favorable²². Depuis l'arrivée au pouvoir d'Albert de Bavière (1358)²³ la cour de Hollande avait pris un caractère international où la littérature trouvait un bon terrain²⁴. Après une première floraison en 1360-1370, les décennies autour de 1400 retiennent plus spécialement l'attention car elles ont vu naître de nombreux textes d'auteurs en relation courante avec la cour de La Haye, le conteur

Willem van Hildegaersberch, le chapelain de la cour Dirk van Delft et le clerc de chancellerie Dirk Potter.

C'est dans cette atmosphère que le héraut Gelre arrive en 1402 et qu'il dédie sa *Chronique du Monde* et sa *Chronique de Hollande* à l'évêque d'Utrecht, Frédéric de Blankenheim et à Guillaume VI. On peut sans doute lui attribuer l'armorial universel car son nom de Gelre est rappelé dans diverses poésies du manuscrit et son portrait figure au f° 122r alors qu'il était encore au service du duc de Gueldres. Il a aussi signé l'armorial Beyeren et il est très vraisemblable que la feuille Membr. II 219 (voir note 9), le ms. 131 G 37 et le Kladboek lui soient dûs comme le montrent l'écriture et le style des armoiries. Par contre l'armorial Bellenville, s'il provient du même milieu, doit être dû à un autre héraut (BJ p. 16), comme aussi l'armorial von den Ersten, très différent comme mode de dessin et probablement un peu antérieur (BJ p. 30).

3 La date et l'origine des textes

Les deux chroniques de l'armorial universel font suite immédiatement dans le manuscrit aux défis au duc de Brabant (1334) et à l'éloge des morts de la bataille de Stavoren (1345). Ces quatre poèmes ont été copiés à peu près en même temps sur des manuscrits déjà existants. Quand furent faites ces copies? Un des points qui permet de les dater approximativement est le casque du n° 1786 (voir plus bas p. 20) qui est une forme de passage entre le heaume classique et l'armet. Or celui-ci n'apparaît que tout à la fin du XIVe siècle. On peut donc estimer que ces copies datent de peu avant 1400. Les dates de l'armorial universel et celles de la plupart des louanges des preux chevaliers sont aussi un peu antérieures à 1400, sauf la dernière qui ne date pas d'avant 1408²⁵. Un autre point qui vient confirmer la date proposée sont les cimiers attribués à Jean I (n° 1786)

et Jean III (GA n°1726 dans les défis au duc de Brabant) et qui nous paraissent un hommage à Jeanne I, duchesse de Brabant (voir plus bas p. 30).

La date ainsi proposée pour les copies, vers 1395-1400, montre que le copiste n'a pas mis à jour les chroniques qu'il copiait. Pour quelles raisons ne l'a-t-il pas fait alors que dans les louanges des preux chevaliers il se targue d'être poète?

Le ms. 131 G 37 est un peu plus récent puisque CHB se termine à la mort d'Albert de Bavière (16.12.1404). Des recherches paléographiques, codicologiques, historiques et littéraires montrent que les premier et deuxième cahiers (CBB) datent d'environ 1402-1404 et le troisième (CHB) d'environ 1405, probablement après le 21 juillet de cette année²⁶. C'est la date de la coalition familiale bourguignonne entre Jean sans Peur, son frère Antoine de Bourgogne et son beau-frère Guillaume VI, respectivement comte de Flandre, gouverneur de Brabant et comte de Hollande. Ceci est confirmé par les casques des ducs de Brabant (n°40 et 41) et des comtes de Hollande (n°43 et 52) et de Flandre (n°55)²⁷.

L'origine de nos textes n'a pas encore été étudiée. Voici ce qu'on peut en dire.

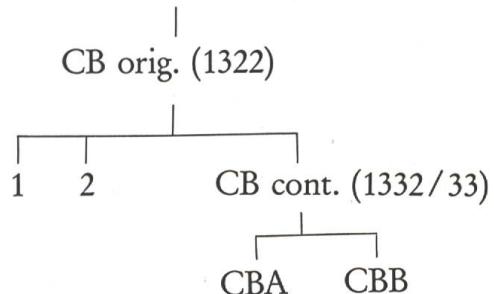
3.1 Chronique de Brabant

Vers 1312 le clerc anversois Jan van Boendale commença une importante histoire de Brabant, les *Brabantsche Yeesten*²⁸, où il attribuait une ascendance troyenne au duc. Il n'était pas le premier à affirmer cela²⁹. C'est le Brabançon Segher Diengotgaf, dans son *Trojeroman*³⁰, qui, s'inspirant du *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure, reprend de celui-ci un écu à deux lions du héros³¹ en lui attribuant les émaux du duc³². Vers 1316 Jan van Boendale arrête sa chronique avec les événements du moment. En 1322 il en fait un court extrait, la version originale (CB orig.) de notre texte, qui est surtout une généalogie des ducs jusqu'en 1318, au

cours du règne de Jean III († 1355). Quelques années plus tard cette chronique fut continuée par un auteur anonyme qui parle de Jean IV, duc de Limbourg, fils aîné de Jean III, comme de son successeur et de son mariage (8.7.1332) avec Marie, fille de Philippe VI, roi de France (CB cont.). Notre chronique s'arrête là et date donc de 1332/33 car ce mariage ne fut jamais consommé par suite de la mort de Marie (22.9.1333). Quant à Jean IV il mourut sans postérité peu après s'être remarié en 1335, à Isabelle de Hainaut.

On peut établir l'origine des textes comme suit:

Brabantsche Yeesten (1316)



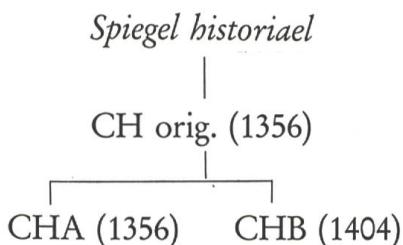
1. le ms. Van Hulthem, BRB 15.589-623³³ (non illustré).
2. le ms. Ltk. 1019, BUL (non illustré).

Les ms. 1 et 2 sont tirés de la version originale, CBA et CBB de la version CB cont. dont il est question ci-dessus, continuée jusqu'en 1332/33. Les deux versions CB orig. et CB cont. sont des versions reconstituées. CBA est très proche de 1 et 2. CBB est une version augmentée par le héros Gelre même: près de dix fois! L'étude des variantes montre que CBB n'est pas une copie de CBA.

3.2 Chronique de Hollande

La base de nos textes est le *Spiegel historiael* de Jacob van Maerlant³⁴, traduction du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais. Maerlant est un poète des Pays-Bas moyens dont une œuvre importante et variée nous a été conservée³⁵. Son *Spiegel*

historiael est dédié au comte de Hollande, Florent V († 1296). Il a du être commencé vers 1283 et s'arrête peu après 1288, car il parle encore de la célèbre bataille de Woerringen³⁶. Deux paragraphes qui se suivent dans cet énorme ouvrage donnent le début de l'histoire de Hollande et la succession des comtes. Ils sont la base de CHA et CHB. Chacun sait qu'un fragment de texte, si son contexte ne l'éclaire pas, se développe seul et parfois de manière importante. Ici les textes pour chaque comte ont été standardisés. Les faits peu importants sont omis pendant que les faits importants sont ajoutés. Leur ordonnance aussi est modifiée. Ceci dure jusqu'en 1255, date de la mort du dernier comte dont parle Maerlant, Guillaume II. Le texte continue avec les comtes suivants mais d'après d'autres sources, et se termine par le règne de Marguerite de Hainaut, femme de l'empereur Louis IV de Bavière, et mère d'Albert. En étudiant la technique de travail utilisée dans cette chronique pour l'appréciation des faits, il semble bien que l'auteur en soit le héraut Gelre et on arrive à:



CHB n'est pas une copie de CHA, les passages correspondants de Maerlant le montrent. Ce que nous avons dit de CBA et CBB qu'elles remontaient à un texte commun est aussi le cas ici.

3.3 Chronique de Flandre

Elle n'existe que dans le ms 131 G 37. Le texte est un emprunt du *Spiegel historiael* de Maerlant. Il est probable que le héraut Beyeren l'y a trouvé. Les armoiries sont bien dans son style.

En résumé CBA et CHA ont dû être écrites vers 1395–1400, CBB et CHB à peu près cinq ou dix ans plus tard. CBA et CBB, comme CHA et CHB, partent d'une origine commune déjà rédigée avec les mêmes idées généalogiques.

4 Les armoiries

Les lignes ci-dessus nous ont permis de déterminer l'auteur et les sources des chroniques de l'armorial Gelre et de celles du ms. 131 G 37. Examinons maintenant les armoiries et cherchons à voir d'où l'auteur a pu les tirer.

Pour ces armoiries nous donnerons:

- un numéro (pour CBA et CHA il nous a paru nécessaire de prendre la suite de la numérotation de GA pour faciliter de futures références; ces mêmes numéros figureront dans la réédition de l'armorial Gelre en préparation),
- le personnage auquel elles sont attribuées,
- le blasonnement,
- le folio,
- le numéro du vers qui suit immédiatement.

Nous ajouterons, là où ce sera nécessaire, les explications permettant de comprendre la suite des événements et les personnages comme les a vus le chroniqueur.

Sur les deux manuscrits les couleurs (jaune, rouge, bleu et noir) sont encore très vives. L'argent, quand il est peint, est devenu noir. Certains meubles d'or sont devenus brun foncé. Ceci est dû probablement à l'emploi comme colorants de poudre d'argent et d'or à bas titre.

Les reproductions en noir et blanc nuisent malheureusement aux contrastes entre les couleurs. Ainsi fig. 3 distingue-t-on à peine le bandé de gueules et d'azur. Dans les deux manuscrits le champ de certains écus n'est pas peint (lions, fleurs de lis).

En besaten alle die termine
 Tusschen der dinoisse ene rme
 Tien tide hadden si ene hoofdman
 Die geheten was Priam
 Met he traken si ouer die broecke
 En daden zo3 wan-zoecke
 Opue alane dat si verdrue
 Ende namer menich tleuen
 Des dante hem Valentijn
 Ende hets brancken heire zaen
 Die eerst hieten Guambriene
 Athenomene of Trogiene



Ende dan maecten s' aldus
 Enen buemne hiet priamus
 Vroom like en van machte
 G hecome van hector geslachte
 Endoe want der brancke heire
 Des priamus met groter ere
 Tambades ouden priams natione
 Die van hector si brancke
 Van rechter ghebonde quam
 Aliment neder veeste bernam

Wie begroten die Cromben
 Vander crone ha vrichte
 Onder den keiser brachten
 Wies bider was valentijn
 Die keiser want met sime broeder
 Valentijn dat die moeder
 Anna droech den heire almachach
 Die hondert een ian en tuchtach
 Endoe was der brancken heire
 Priamus met groter ere
 Des priam na dien priam
 Dat hi was dan tribute clare
 Om dat hi die alane verdrue
 Als ic hier reuoren screef
 On wilde hi nemeer tribuut geue
 Dan om want hi tans verdrue
 Vanden pompeyne met groter ware
 Doe quam hi met sime heire
 En rme waert ende besat
 Bedde lansburghe en stat
 Dat nu heire branckelant
 Dies ist naden vricke genaet
 Ende besat alle die termine
 Tusschen der dinoisse ene rme
 Bis ian was des priam heire
 Ende stans in der werlt ere
 Priam des buemne liet

Enen soon die aheromene hiet
 Endine en derich ian met gellert
 Enke naden vander heire
 Merck dat me hier ouer luit
 Mission onloghe en horeij sbruit
 Die wil werle die historien lanc

Fig. 1. Priam, descendant d'Hector (n° 2).

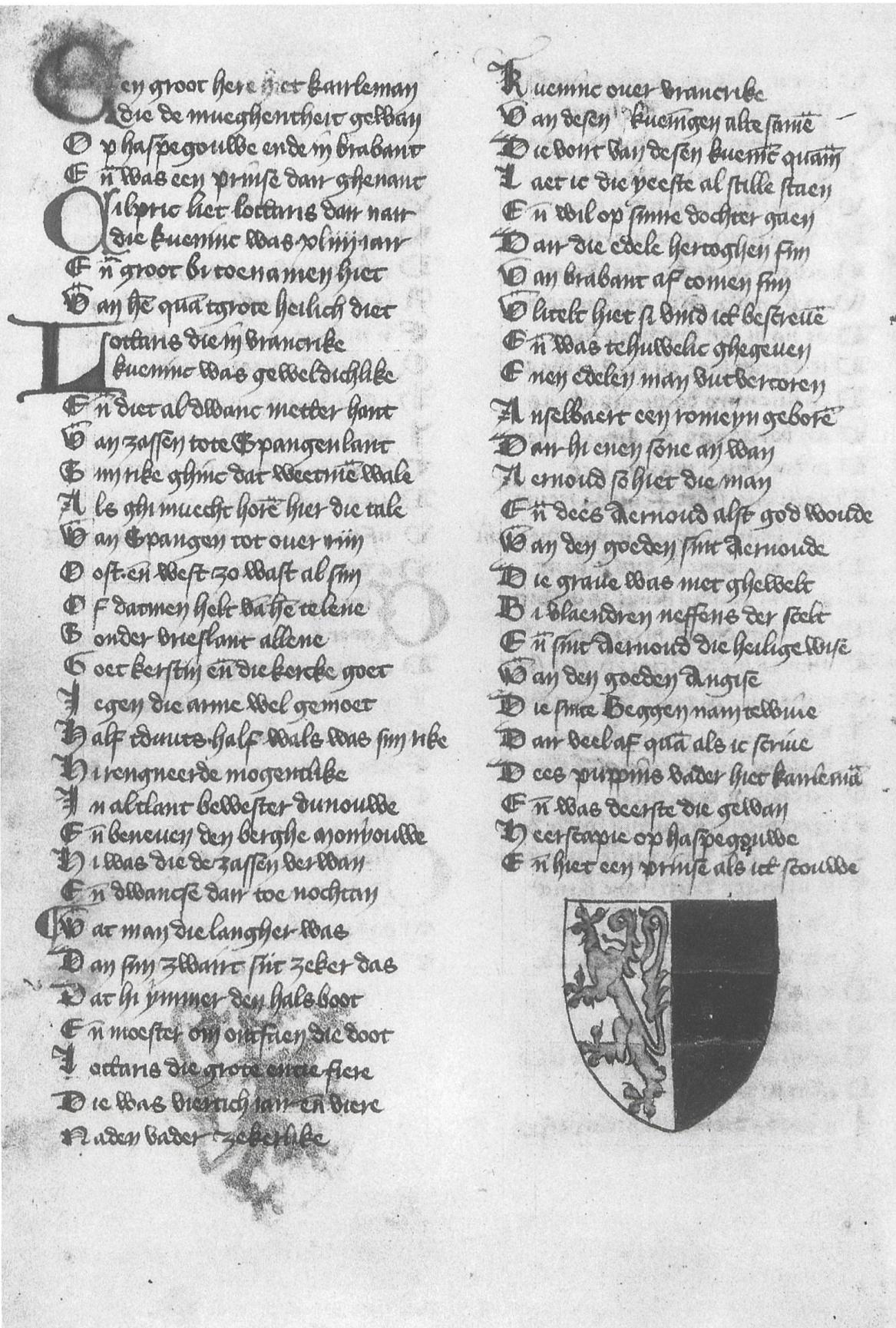


Fig. 2. Pépin de Landen (n° 5).

Les reproductions sont en grandeur nature, sauf les fig. 13, 15 et 23 qui sont réduites, et les fig. 3, 11 et 17 agrandies.

4.1 *Les chroniques de Brabant*

CBA commence sans intervalle après l'éloge du dernier mort de la bataille de Stavoren (NICOLAS OEM, GA n°1740 fig. 4) par un écu:

1756. **HECTOR DE TROIE**: *de sable à deux lions affrontés d'or, armés et lampassés de gueules* (f° 4ra, v. 1) (fig. 4).

1. Même écu pour **LE MÊME** (f° 1rb, v. 59). Ces armes attribuées à Hector sont très connues mais ont subi bien des variantes. Elles remontent au *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure qui donne un ou deux lions. Par la suite on trouve de nombreuses variantes, celle aux deux lions affrontés surtout dans les pays du Rhin inférieur³⁷.

2. **PRIAM**, descendant d'Hector: *d'azur à trois crapauds d'or*, l'écu couronné d'un cercle fleuronné (f° 2ra, v. 137) (fig. 1).

3. **CLOVIS**: *d'azur à trois fleurs de lis d'or*, même couronne que n°2 (f° 2vb, v. 231). Selon la légende Clovis, avant sa conversion, aurait porté un écu à trois croissants, plus tard à trois crapauds. A la veille de son combat contre un ennemi puissant, sa femme, la catholique Clotilde, aurait remplacé cet emblème païen par l'écu aux fleurs de lis, symbole chrétien qui lui aurait donné la victoire³⁸.

1757. **CLOTAIRE**: *parti de sable au lion contourné d'or, armé et lampassé de gueules, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4rb, v. 25) (fig. 4).

1758 et 1759. Mêmes écus pour **CHILPERIC** et **LOTHAIRE** (f° 4rb, v. 27 et 29) (fig. 4). La chronique dans l'armorial Gelre ne donne pas d'écu aux descendants païens d'Hector ni même à Clovis après son baptême. Cet écu parti de la moitié de celui d'Hector et des fleurs de lis est curieux.

4. **CARLOMAN**, prince de Brabant, père de Pépin de Landen (voir v. 349: *d'or au lion de sable* (f° 3rb, v. 295).

Ce Carloman est le même personnage que n°1762 ci-dessous qui porte l'écu de Lothier. Pourquoi le chroniqueur lui a-t-il attribué l'écu de Brabant avec émaux inversés alors qu'à son fils il donne (n°5) l'écu parti Brabant-Lothier qu'on retrouve parmi ses descendants maîtres du duché (n°9, 22, 24, 25, 28 et 35)?

Le lien entre Mérovingiens et Carolingiens est fait par Zittelt (Blitilde), fille de Clotaire II, qui épousa Anselbert (Ansbert)³⁹ et fut mère de

1760. **ARNOUL**: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4va, v. 37) qui avait ainsi repris les fleurs de lis de ses ancêtres maternels. Arnoul fut père de Saint Arnoul, époux de Begge, fille de

1761. **PÉPIN DE LANDEN**: *de gueules à la fasce d'argent* f° 4va, v. 47).

5. **LE MÊME**: *parti de (sable) au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 3vb, v. 353) (fig. 2).

Notre auteur donne à ce Pépin d'abord les armes du duché de Lothier seules, puis parties de Brabant et de Lothier: de son temps le duché de Brabant était plus important que celui de Lothier devenu assez théorique; dans l'armorial Gelre le duc de Brabant a l'écu au lion accompagné d'une bannière de Lothier (GA n°805 et 806) alors que l'armorial Bellenville donne un écu pour ce duché (f° 38r n°2).

1762. **CARLOMAN**, père de Pépin de Landen (n°4): même écu que n°1761 (f° 4va, v. 51).

6. **ANGISE**, époux de Begge: *bandé de six pièces de gueules et d'azur, au lion d'argent brochant* (f° 4ra, v. 363) (fig. 3).

Le croquis généalogique de la fig. 7 permet de voir plus clair dans cette succession⁴⁰. Cet écu bandé au lion est inconnu et on ne voit pas quelle peut être son origine puisque n°1760 donne déjà les fleurs de lis à Arnoul, grand-père d'Angise, et n°1763 à son fils Pépin et à ses descendants.

Cort doer hi in die goode gewoont
G mete Geertruid en begyhe
W wopms dochteren als ic zegyhe



Dese begyhe na temane angus
die dan duetden hadde prijs
D ces angus was smit vernold
F acd dan braneric was die gone
oij veen goeden wupom dan lande
D ie wilen dele hilt in handen
W upom kanlemans zone

Fig. 3. Angise, époux de Begge (n° 6).

7. BEGGE, femme d'Angise: même écu que celui de son père (n° 5) (f° 4va, v. 435).
1763. PÉPIN D'HÉRISTAL, fils d'Angise et de Begge: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 59).
1764. CHARLES MARTEL et PÉPIN LE BREF: même écu (f° 4vb, v. 65).
8. CHARLES MARTEL: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de sable au lion d'or* (f° 5ra, v. 473).
9. CARLOMAN, fils de Charles Martel: *parti de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 6ra, v. 593)⁴¹.
On retrouve ici l'écu de Pépin de Landen (n° 5), les fleurs de lis étant symbole du souverain. Comme les écus sont dans le texte sans porter de noms on peut se demander si cet écu ne doit pas être attribué à Pépin le Bref ou à leur frère, Remi, archevêque de Reims, que cite notre chroniqueur mais qu'ignorent les généalogies.
10. CHARLES MARTEL: même écu que n° 8 mais couronné d'un cercle fleuronné (n° 6rb, v. 613) (fig. 8).
11. CARLOMAN, fils de Pépin le Bref: même écu que n° 8 (f° 7vb, v. 819) (fig. 8).
1765. CHARLEMAGNE: *parti d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules, issant du trait, et d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 4vb, v. 69).
12. LE MÊME: même écu mais les fleurs de lis sont semées; sommé d'une couronne impériale (f° 8ra, v. 819).
Les armes attribuées à Charlemagne n'ont que peu varié au cours du Moyen Age sinon qu'on trouve parfois les fleurs de lis au un du parti⁴². Mêmes écu et couronne que n° 12 dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren (BGH fig. 21).
1766. LOUIS LE DÉBONNAIRE: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5ra, v. 79).
13. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 (f° 11ra, v. 1211).
14. LOTHaire, roi d'Italie: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 11rb, v. 1235).
15. LOUIS, roi de Germanie: *d'or à l'aigle de sable, becquée et membrée de gueules* (f° 11va, v. 1245) (fig. 5).
1767. CHARLES LE CHAUVE: même écu que n° 1766 (f° 5ra, v. 83).
16. LE MÊME: mêmes écu et couronne que n° 12 et 13 (f° 11vb, v. 1261) (fig. 5).
Louis le Débonnaire a les fleurs de lis seules ou les armes parties de son père. Celles de ses fils sont intéressantes: Lothaire porte parti des fleurs de lis représentant la royauté de ses ancêtres, et la fasce du Lothier, partie nord de ses possessions. Louis le Germanique porte l'aigle de l'Empire allemand, Charles le Chauve les fleurs de lis de France. Mais il est curieux que Lothaire, bien qu'empereur, n'ait pas de couronne alors que ses frères cadets ont une couronne impériale.
- 1768 à 1770: LOUIS LE BÈGUE, CHARLES LE SIMPLE et LOTHaire: mêmes écus que n° 1766 (f° 5ra, v. 85 et 89 et f° 5rb, v. 97).
17. LOUIS LE BÈGUE: *(d'azur) semé de fleurs de lis d'or*, couronne: un cercle fleuronné (f° 12rb, v. 1315) (fig. 9). Le champ n'est pas peint.
- 18 à 21. CHARLES LE SIMPLE, LOUIS IV d'OUTREMER, LOTHaire et CHARLES LE JEUNE, futur duc de Lorraine: mêmes écus et couronnes que n° 17 (f° 12rb, v. 1321, f° 12va, v. 1337 et f° 12vb, v. 1351 et 1358).
- 1771 et 1772. CHARLES, duc de Lorraine: *de gueules à la fasce d'argent* (f° 5rb, v. 99 et 103).
22. LE MÊME: *parti d'azur semé de fleurs de lis d'or et coupé de sable au lion d'or et de gueules à la fasce d'argent* (f° 13ra, v. 1369) (fig. 10).
Ce malheureux Charles (né 953, † 992), fils puiné de Louis IV d'Outremer, avait été créé duc de Lorraine (Haute et Basse) en 977 par son cousin, l'empereur Othon II. Il fut exclu de la couronne de France par

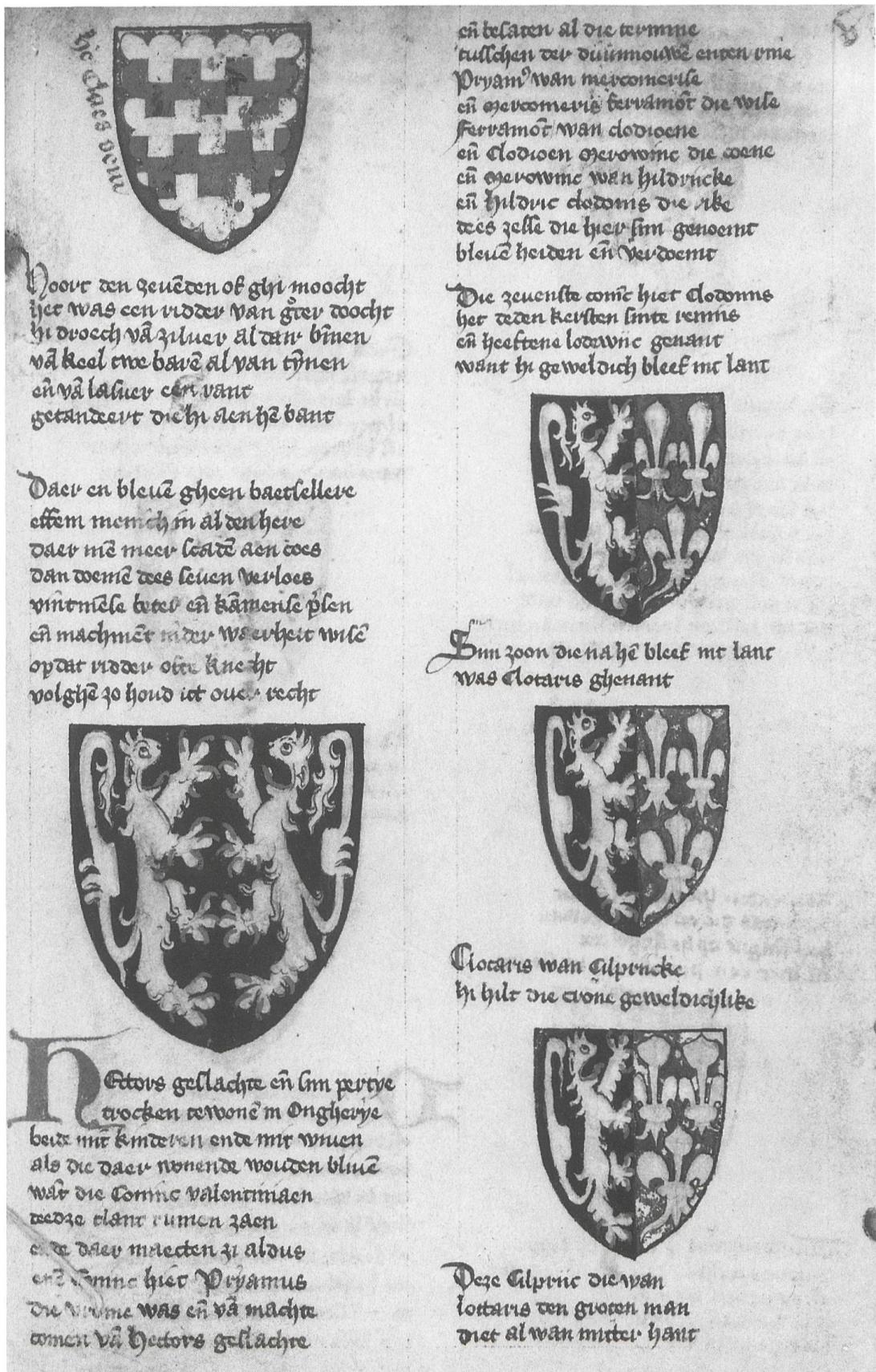


Fig. 4. Arm. Gelre, f° 4r: Nicolas Oem (de la maison d'Arkel), dernier des morts de la bataille de Stavoren, Hector de Troie, Clotaire, Chilperic et Lothaire (n° 1740 et 1756 à 1759).

E n dat roomische keiserlike
 E n klant dat wilen niet oosterlike
 D at tussche den rim leit enter salt
 D at ionge puppi wilien heft
 D at van borgongen toter ze
 V ont ajen niet oosterlic met me
 M er locrike wadt na lse genant
 D an noch thoost of is brabant



an er alderstorue dat zeg ic v

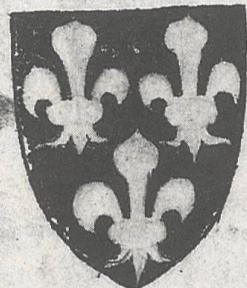


L odewijc de broeder sijn
 Hadde duijts lant van ouer rim
 E nde droech in almangen crone
 Van sijn geslachtel van teelle scone
 M ar dat iet moet begheuen
 W ant het s in almange bleuen
 A lmen zeit en iet marche
 G om ouer ze in Denemarke
 G om in ongheten som in sweden
 G om in Bassen in memige steden
 E n zom in Gelre lant
 W der ouder kerke om die kant
 I n vrance lant en biden rim
 M en weet niet w wie af sijn
 V an horen kine gesproten w

R unle die caelbe die derde zone
 V ranie onfinc die gone
 T uerste van sines vader nke
 D us lach tusschen lodewijcke
 E n karlen lottans lant
 D at w locrike is ghenant
 I octans heeft die werelt ghelate
 E n legaf he sijnne bateij
 T ore prueme in Ardane
 E nde zeldart abint aue
 Ra memige zegena memige ere
 D ie ter werelt hadde die herte

Fig. 5. Ms. 131 G 37, f° 11v: Louis le Germanique et Charles le Chauve (n° 15, 16).

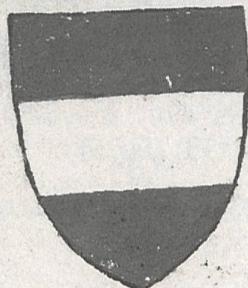
Hier maect hoge vrienlop
legen van louwen te bisscop
en dede te machts die poerte opdoen
en qua tan in mit memghe karden
en ymc pacule mit liste
op him bedde eer hinc wiste
en leyden vorliens geven
en daer zo sterck hi zondervan
die men laref ix hoderd iader
en lxxi. dit is waer



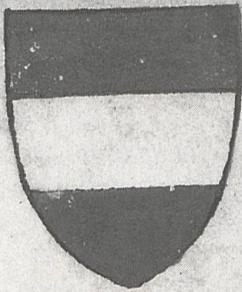
Dus bleef hoge die die verworuz
die op den hertoge was verstoruen



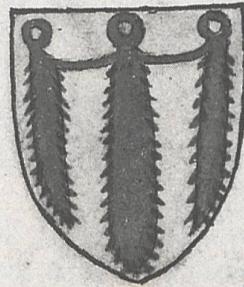
Racel die hertoge liet
een dochter die Geerbrech liet
die myet en behilt vande vader
da lucene en bruelle beyde gader
tele Geerbrech verloos lotrike
vader man en vrancske



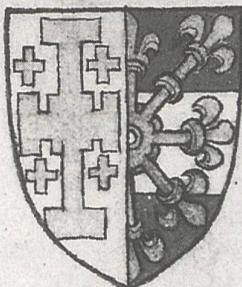
Want die keysel hemric gaf hene
dant van lotrike Godeuaerd van den
die heer in lotrike es bleuen
tat coste labrechc him leuen
Geerbrechc man en him doroot
die tot flormis bleuen tot



Geerbrech liet een soon hemric woude
die mer lucen en bruelle heeft behoude
Hemric liet na hem lambriche
die te kanesyen te lucen end te bruelle
stichte



Dele had een zuster van waerde wene
zont vte grauine vanden wene
rwe haev kindre droghe crone
tot ihilm met aere leone



Godeuaerd van bulgoen was die een
ende boudim him broeder allt wel leech
tele gaderden tkevlinc here
en roomse taint van ouer mere
daer Godeuaerd clooch een ruelc ontke
recht bellone inn no me
en heer na quamen graue zelle
deen na tander zeccht die less



Fig. 6. Arm. Gelre, f°5v: Hugues Capet, roi de France (2 fois); Charles, duc de Lorraine, et sa fille Gerberge; Ide, comtesse de Boulogne; Godefroi de Bouillon et son frère Baudoin et Godefroi d'Ardennes (n° 1774 à 1780).

les états du royaume à la mort de son neveu Louis V en 986. Il fut pris et enfermé par Hugues Capet qui l'avait évincé⁴³. Nos manuscrits lui donnent soit les armes de Basse-Lorraine (Lothier), soit celles-ci combinées avec celles du royaume et celles du Brabant, ou même celles du royaume seules.

1773. HUGUES CAPET, avant son accession au trône: *d'argent à trois bandes de gueules* (f° 5rb, v. 107) (fig. 11).

1774 et 1775. LE MÊME: roi de France: *d'azur à trois fleurs de lis d'or* (f° 5va, v. 117 et 119) (fig. 6).

23. LE MÊME: *parti d'azur à trois fleurs de lis d'or et d'argent à trois bandes de gueules* (f° 13vb, v. 1453) (fig. 12).

Nous ne savons d'où vient cet écu à trois bandes dont on ne connaît pas d'autre exemple. Faut-il le rapprocher des autres écus bandés imaginaires du ms. 131 G 37 (n° 6, 26, 27, 29 et 31) ou des nombreuses armoiries réelles portant une bande ou un bandé dans la région de l'est de la France et de l'ouest de l'Allemagne (Bourgogne, Champagne, Chalon, Lorraine, Bade, Alsace, Kybourg, pour ne citer que les plus importantes)?

24. CHARLES, duc de Lorraine, ou son fils OTHON, duc de Basse-Lorraine: écu comme n° 5 (f° 13vb, v. 1461).

1776 et 1777. CHARLES, duc de Lorraine, et sa fille GERBERGE, épouse de Lambert, comte de Louvain: mêmes écus que n° 1771 et 1772 (f° 5va, v. 125 et f° 5vb, v. 131) (fig. 6).

25 et 28. HENRI DE LOUVAIN, leur fils: écu comme n° 5 (f° 14ra, v. 1499 et f° 14va, v. 1533) (fig. 13).

26. GODEFROI D'ARDENNES qui dépoilla Gerberge et son mari de la Lorraine: *bandé d'argent et d'azur, à la bordure engrélée d'or*⁴⁴ (f° 14rb, v. 1511) (fig. 13).

27. GOTHELON, son frère: *de même au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent* (f° 14rb, v. 1519) (fig. 13).

29 et 31. GODEFROI, fils de Gothelon: même écu (f° 14vb, v. 1551 et f° 15rb, v. 1617).

Le mode de brisure attribué à Gothelon († 1043), duc de Lothier après son frère († 1025), puis duc de Lorraine (1036), par addition d'un franc-quartier est courante dans la région du Rhin inférieur: on en trouve de nombreux exemples dans les armoriaux Bellenville et Gelre et dans les sceaux. Godefroi et Gothelon étaient fils de Godefroi, comte de Verdun, et de Mathilde de Saxe. Godefroi († 1069) a une fille

1778. IDE⁴⁵, femme d'Eustache II, comte de Boulogne: *d'or au gonfanon de gueules, frangé de sinople* (f° 5vb, v. 135) (fig. 6).

30. LA MÊME: même écu (f° 14vb, v. 1563). Cet écu est celui du comte d'Auvergne auquel le comté de Boulogne échut en 1260, deux siècles après Ide. Les comtes de Boulogne, descendants d'Eustache II et d' Ide par les femmes portaient *d'or à trois tourteaux de gueules*: ce sont des armes parlantes, les tourteaux représentant des boules.^{45a}

La Basse-Lorraine revint à leur fils

1779. GODEFROI DE BOUILLON et son frère BAUDOIN, rois de Jérusalem: *parti d'argent à la croix potencée d'or cantonnée de quatre croisettes du même (Jérusalem) et de gueules à la fasce d'argent, une demi-escarboucle fleurdelisée d'or brochant sur la fasce* (f° 5vb, v. 139) (fig. 6).

32. GODEFROI DE BOUILLON: même écu (f° 15vb, v. 1638).

33. BAUDOIN, roi de Jérusalem: même écu avec couronne à fleurons (f° 16ra, v. 1666) (fig. 16).

L'écu attribué à Godefroi de Bouillon parmi les Neuf Preux est, le plus souvent, celui du royaume de Jérusalem qui figure ici au un du parti. Le deux du parti veut montrer le fief de ce héros et son appartenance au lignage de Brabant⁴⁶. Remarquons en passant que, dans le ms. 131 G 37 Godefroi, qui n'accepta pas d'être roi mais

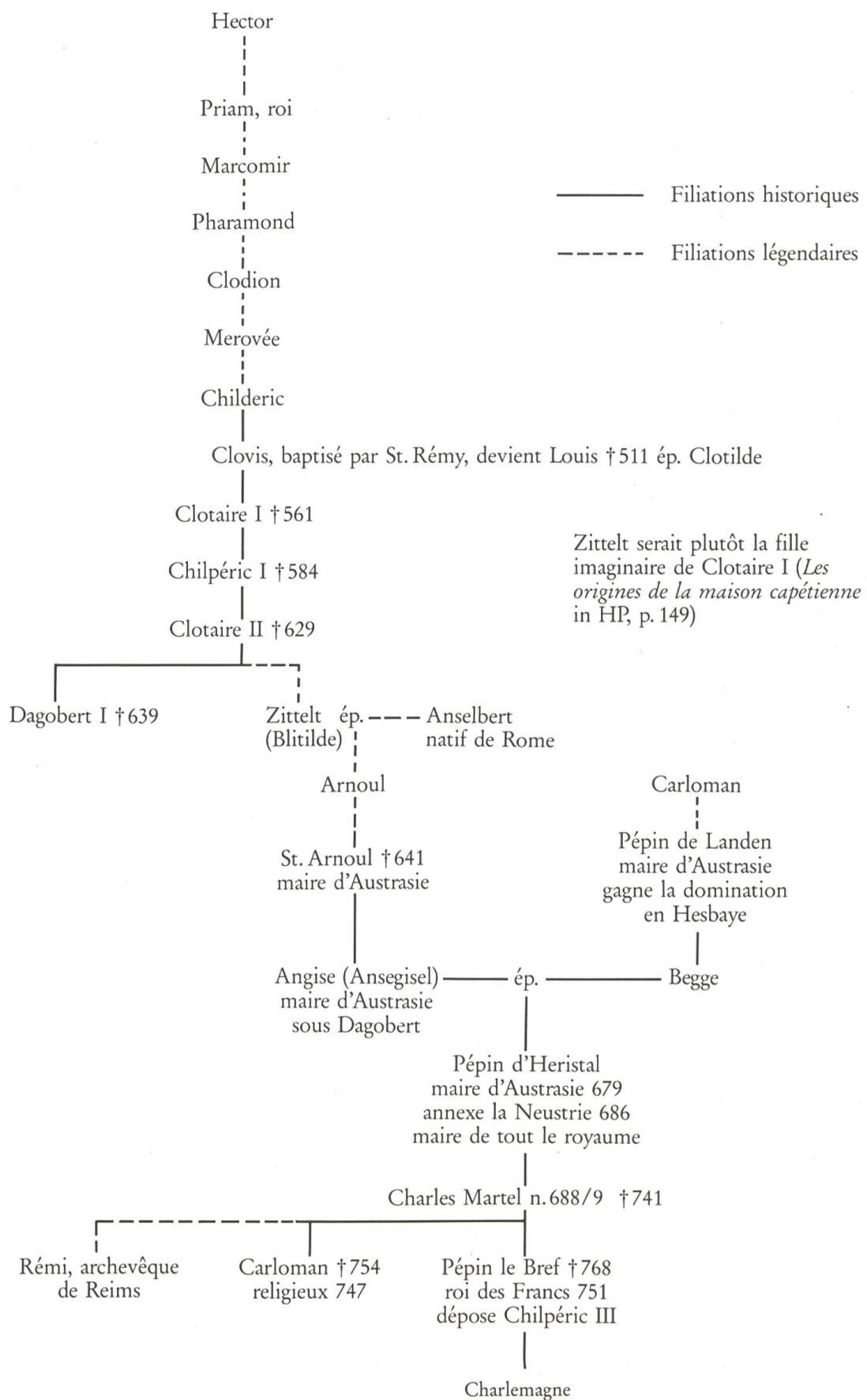


Fig. 7. Croquis généalogique montrant les Mérovingiens de nos chroniques et leur liaison avec les Carolingiens.

Hier na geuel dat mi op de
 Bin graf en mi van dan t stede
 noch been noch bleis dat is beket
 Niels met dan een ḡt serpent
 Ende sijn graf in dier gebare
 Minen oft al verbrand ware



Carle martel was enē zone
 Van leuven hiet hi die gone
 En enē zone hiet puppm de dene
 Grouer noch wiser en barmē genē
 En enē tem hont broeder was
 A crds bisscop van lieue als ic las
 Des van leuven wan menige zege
 Wat wan hi quam was alle wege
 Die aucture hem ondē dien
 Doch dat hi liet die warpe staen
 Om te leiden een heilich leuen
 Ende heeften mucht begeue
 Te mōte farechte dan wilien zat
 Brite biluester bider stat
 En diende den here van de tne
 En quāmer mede tot hoge lone
 En des van leuven heeft gegeue
 Al sijn rike dat hem wort leue

P upp'm den dene sijn broeder
 Bin vader hmt en sime moeder



Carle martel wan puppm de dene
 Duechdentlike en barmē genē
 Van bromicheden van stoute lue
 Die brancse kueninge ware kantue
 En sime tnt dus ist gesact
 Dach also als die paens niet
 De erste was hi vander brabascer conē
 Die de vñcse crone heeft ghelonne
 Des puppm gheldan algrader
 Die moghenthede nadē vader
 Ende die kuenmliche name
 Quam ter omere enter scame
 Die trogiene die oerolinge
 Verloren alle die hoghe dinge
 So dat indees pupp'ms tiden
 Die kueninge met mochtē stide
 Tegen die hertogen van brabant
 Die oostenken hadden in hant
 Want zo quaet ende zo sot

Fig. 8. Charles Martel (n° 10) et Carloman (n° 11).

En liet lotterse sine zone
 En ar on lange zo leefde die gone
 Ende bleef doot al ongedegen
 Sim lat hebbē an he gedregen
 Sim oom kanle en lodewijc
 So dat sim deel nu elterlic
 Van lodewijc laet ic bluuen
 En wil allene van kanle sene
Dees kanle die caelde van dincke
 Wat keiser en behilt lotrike
 Ende regneerde xxvij jaer
 En mit dem se leecht hi dars wan
 Ende hi tkueminc rike
 Sim zone lodewijc
 Dits kanle die caelde die wael genaete
 Die den erste graue van hollant maecte
Cedel zaet dat kanleman
 En purpyn kanles bader wan
 Dat zo hoge was verheuen
 Begonste dalem ende seneuen
 En en vant van genē geslachte
 Mit dat god die werelt vrachte
 Dat der heiliger kercken dede
 So groot durnemende wundichede
 Die kanleman die kanle rike
 Die purpyn die lodewijc
 Die hier voeren staen ghescreue
 En die gheslachte die van he bleue
 Gauē den kercken van alnagen
 Ende al west tot in spangen
 Hon graefcap hon hoochdoeme
 Dat si noch houden met roeme
 Ende maecten die kercke also machtich
 Dat al noch een keiser crachtich
 Dan an te doen heest tebelle

Oud hys en logen in mit spele
 Want hem deel dan af begraue
 Die met lande en met hauen
 Die heilige kercke maecten rike
 Om teleuen edelike
 En beginnen die slachte tedalen
 Als ghi selt horen in deser talen



Lodewijc kanle caelde zone
 Lodewijc die hysprie hier die gone
 Hien regneerde met xxvij jaer
 En stafzonder mit dars wan
 Hilt dant een conestonde
 En hadde een quade facunde



Fig. 9. Louis le Bègue (n° 17) et Charles le Simple (n° 18).

seulement avoué de Jérusalem, n'a pas de couronne alors que Baudoin qui, lui, prit le titre royal, en a une.

La succession du duché de Brabant-Lothier à cette époque arrive à

34. HENRI, comte de Limbourg: *parti d'argent au lion de gueules, la queue fourchée et passée en sautoir, couronné d'or* (Limbourg), *et de gueules à la fasce d'argent* (f° 16rb, v. 1715) (fig. 16). En 1106 il est débouillé du Lothier par Godefroi le Barbu, le Grand, comte de Louvain, descendant de Lambert et de Gerberge (n° 1777). Le croquis généalogique de la fig. 14 montre les vicissitudes du duché de Lothier⁴⁷. Elles sont dues aux relations des ducs avec les empereurs, mais ce duché reste dans un même lignage. Godefroi le Barbu est appelé ici

1780. GODEFROI D'ARDENNES: *de sable au lion d'or* (f° 5vb, v. 147) (fig. 6).

35. HENRI, fils d'Henri II, comte de Louvain (frère du précédent): même écu que n° 5 (f° 16va, v. 1724).

1781 et 1782: GODEFROI II et GODEFROI III (fils et petit-fils de n° 1780): mêmes écus que n° 1780 (f° 6ra, v. 153 et 157).

1783 à 1785. HENRI I, fils de Godefroi III, son fils HENRI II et son petit-fils HENRI III: mêmes écus que n° 1780 mais le champ n'est pas peint (f° 6ra, v. 161 et f° 6rb, v. 169 et 177).

36 à 38. Mêmes écus pour LES MÊMES PERSONNAGES (champ non peint) (f° 16vb, v. 1774, f° 17rb, v. 1824 et f° 17va, v. 1870).

1786. JEAN I, fils d'Henri III, conquit le duché de Limbourg à la bataille de Woerringen en 1288 (voir note 36): écartelé de Brabant et de Limbourg; casque, volet découpé d'hermine, cimier: un coussin de sable à quatre glands d'argent d'où sort un panache de plumes de paon entre deux grandes plumes du même (f° 6rb, v. 183) (fig. 17).

39. Même écu (sans casque ni cimier) pour LE MÊME (f° 17vb, v. 1890).

1787. JEAN II: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 201).

40. LE MÊME: même écu avec le même cimier que n° 1786 mais le casque est semblable à celui du n° 41 (f° 18rb, v. 1946) (fig. 18).

1788. JEAN III: même écu (sans casque ni cimier) (f° 6va, v. 209).

41. LE MÊME: même écu, casque, volet découpé en lanières, cimier: vol de plumes de paon, les pennes d'hermine, portant un écran rond aux armes surmonté d'un panache de plumes de paon (f° 18va, v. 1956).

Le casque de n° 1786 est une forme intermédiaire entre le heaume (Topfhelm) et l'armet (Stechhelm), alors que celui des n° 40 et 41 est un armet presque caricatural donc postérieur.

1789. JEAN, fils du précédent, duc de Limbourg († 1335, avant son père): même écu que n° 39 (f° 6vb, v. 215).

42. LE MÊME: même écu (f° 18vb, v. 1962).

4.2 *Les chroniques de Hollande*

Les deux chroniques débutent par des armoiries:

1790. *D'or au lion de gueules*, heaume, volet d'or, cimier: chapeau d'or rebrassé d'azur, sommé d'un lion assis de gueules entre deux cornes d'or (f° 6vb, v. 1) (fig. 19).

43. Même écu, casque à grille, volet d'argent terminé par un pompon de gueules, même cimier avec le lion debout mais sans les cornes (f° 19va, v. 1).

Des armoiries tout à fait semblables décorent la *Chronique de Hollande*, f° 27v de Beyeren.

Les deux textes sont tout à fait semblables jusqu'au vers 86 (le vers 64 manque dans CHA) et attribuent ces armes à THIERRY qui reçut la Hollande de Charles le Chauve en 863. Les écus suivants de CHA sont attribués à

Wan ene lodebiske
 die de leste kueninc was
 Van kantels lue als ic las
 Want sien regneerde mer een ian
 Ende stafz sonder kint daes wan
 Want graue hughes bā parnis
 Iet na hem een zone wijs
 Die hier die graue hughes caper
 Ende heeft hem dan legē geset
 Dat hi die crone behouden wilde
 Bede met speer en met scilde



Ranle was des lodebikes oom
 die nam tot desen dinge goom
 Want kueninc lothans was sijn brood
 Sims vader kint en sime moeder
 Des wilde hi sijn kueninc gecore
 Als diere naest toe was gebore
 Ranle dees hiroghe coene
 Van lothiers en brabansoene
 Ende quam in hütinkē mede
 Ende wan roudden die daste stede
 Ende montaguut an sime vant
 Van na doer hi tot vieme want
 Ende met sime bromichede
 Wan hi tehant die stede
 Den aerdschen bisscop die hughes caper

Dan ter stede hadde geset
 Dien vme hi en een deel lude mede
 Ende zandse tot loulde ter stede
 Selue quam hi na met iogen
 Tot loulden met groter profe
 Huge caper die wart dies gram
 Groot heer hi met hem nam
 Ende besaten omme dat
 Tot loulden in die daste stede
 Als kantels dus was beseten
 Omrent zes weken als vout wete
 Heest hi die ponten op ghehaen
 Ende heeft ghint heer bestuen
 Ende dede hughes stade groot
 Dat deel der sime bleuen doot
 Ende hinc bluctich macte mz geldelt
 Ende sime heer opt velt
 Ende wedet voet tot loulde bme
 Tot sien wuona die wijn
 Graue hughes marke wel
 Dat hem dauerare was fel
 So dat hi nam sime naet
 Met bisscop anselme een quaet
 Ende een out bernader was
 Die hrofche gheroude he das
 Dat hi en hadde tot sime rade
 Ende dan af zo qm hem stade
 Want op enen nacht als die stede
 In rusten was ende kantels mede
 Iet die bisscop hughes in comen
 Die de stede heeft op ghenomen
 Ranlen eide sime wif mede
 Heest hi gemaen dan ter stede
 Ende leyden tot hens gemaen
 Dan starf hi dan roudden zacn

Fig. 10. Charles, duc de Lothier (n° 22).

1791. THIERRY II († 988) (f° 7rb, v. 103).
 1792. Son fils ARNOUL († 993) (f° 7va, v. 113).
 1793. Son fils THIERRY III († 1039) (f° 7va, v. 122).
 1794. Son fils THIERRY IV († 1049) (f° 7va, v. 133).

1795. Son frère FLORENT I († 1061) (f° 7vb, v. 141).

Tous ces écus sont *d'or au lion de gueules*. Il n'y a pas d'écus dans la partie correspondante du ms. 131 G 37.

Florent I avait épousé

1796. GERTRUDE († 1113), fille du duc de Saxe: *parti d'or au lion de gueules et burelé d'or et de sable de dix pièces, au crancelin à six fleurons de sinople brochant* (f° 7vb, v. 151) (fig. 20).

44. LA MÊME: même écu (f° 21ra, v. 209). Devenu veuve, elle se remaria à

1797. ROBERT LE FRISON († 1093), fils de Baudoin V de Lille: *de gueules au chef d'or* (f° 7vb, v. 157) (fig. 20).

Cet écu est celui des Châtelains de Lille mais Robert le Frison est le comte de Flandre de ce nom, fils de Baudoin V surnommé «de Lille». CHB lui donne plus justement

45. *Parti, au un gironné d'or et d'azur de douze pièces, un écu de gueules brochant en abîme*⁴⁸, *au deux de Saxe comme n° 1796* (f° 21rb, v. 215) (fig. 21).

Ce personnage figure ici car il régit la Hollande pour sa femme tutrice de son fils du premier lit, Thierry V. Mais ils furent chassés par

1798. GODEFROI LE BOSSU, duc de Lotharingie († 1076): *de gueules à la fasce d'argent* (f° 8ra, v. 169).

46. LE MÊME: *parti, au un bandé d'argent et d'azur à la bordure engrélée d'or, au franc-quartier de gueules à la fasce d'argent brochant, et de Hollande* (f° 21rb, v. 227) (fig. 21) (voir n° 29 et 31).

Godefroi ayant été assassiné après cinq ans de règne, le comté revint à

1799. THIERRY V († 1091), fils de Florent I: *d'or au lion de gueules* (f° 8ra, v. 179) (fig. 22).

47. LE MÊME: même écu (f° 21va, v. 237). C'est encore le même écu qui est attribué à ses successeurs

1800. FLORENT II LE GROS († 1121) (f° 8ra, v. 189),

1801. THIERRY VI († 1157) (f° 8rb, v. 199),

1802. FLORENT III († 1190) (f° 8rb, v. 209) et

1803. THIERRY VII († 1203) (f° 8rb, v. 219), qui fut père de

1804. ADA († 1223), femme de Louis, comte de Loos: *parti burelé d'or et de gueules de dix pièces* (Loos) et de Hollande (f° 8va, v. 223).

48. LA MÊME: même écu (f° 21vb, v. 283) (fig. 22).

Ada succéda à son père mais fut rapidement chassée (1203) par son oncle

1805. GUILLAUME I († 1222), frère de Thierry VII: écu de Hollande (f° 8va, v. 227).

1806. Son fils FLORENT IV († 1234): même écu (f° 8va, v. 243).

Il fut père de

1807. GUILLAUME II, roi d'Allemagne, mort en 1256 en faisant la guerre aux Frisons, après avoir régné 22 ans en Hollande et neuf en Allemagne: *d'or à l'aigle de sable languée de gueules* (f° 8vb, v. 249).

49. LE MÊME: même écu sommé d'une couronne ouverte (f° 22ra, v. 309) (fig. 23).

Dans la *Chronique de Hollande* de Beyeren cet empereur porte un écu *parti d'or à l'aigle de sable issant du trait et d'or au lion de gueules; couronne impériale* (fig. 24). Guillaume II fut père de

1808 et 1809. FLORENT V († 1296) et son fils JEAN I († 1299 sans postérité): écu de Hollande (f° 8vb, v. 259 et 265).



Fig. 11. Hugues Capet, avant son accession au trône (n° 1773).

1810. JEAN II, comte de Hainaut († 1304), hérita du comté de Hollande, sa mère, Alix, étant fille de Florent IV: *d'or à quatre lions, les un et quatre de sable, lampassés de gueules, les deux et trois de gueules lampassés d'azur*⁴⁹ (f° 9ra, v. 271).

50. LE MÊME: même écu avec casque et cimier; couronne de gueules dont sort un bonnet pointu d'argent sommé d'un panache de plumes de paon au naturel (f° 22rb, v. 331) (fig. 23).

Les comtes de Hainaut portaient *d'or au lion de sable* comme les comtes de Flandre car ils descendaient tous deux de Margue-

rite, comtesse de Flandre et de Hainaut († 1280), le comte de Hainaut par son premier mari, Bouchard d'Avesnes († 1244), le comte de Flandre par son second mari, Guillaume de Dampierre († 1231). Le premier mariage avait été annulé et le partage entre les deux héritiers fait en 1246 par l'arbitrage de Saint Louis.

1811 et 1812. GUILLAUME III († 1337), fils de Jean II et son fils GUILLAUME IV, tué à Stavoren en 1345, sans enfants: même écu (f° 9ra, v. 277 et 283).

Le comté passa alors à la sœur de Guillaume IV

Fnde hughē wārt kuenīc mz drente
Dat sijn nācomelinge noch heden
Vant grote philips god weet
Die te mons in spelen strect
Cū die bleminghe dan berldan
Hilwas recht die twaelfte man
Van desen valfischen hughē
Dus hōr ic die boecke tughē
Dus wārt dat brabantse geslechte
Vander cronen ontert conrechte
Doemēn scaef nege hondēt ian
Cū een entachtich dat is wan
Dus bleef hugen die croon verlonē
Die opē h̄troghe was verstonē
Cū vīpmē geslachte wārt onscōne
Dus onteruet vander crone
Fnde noch tot desen daghe
Ist der brabantē claghe
Die crōmē wilic hier endē
Vant god liet brancike ondwestē
Den edele geslachte van kīle de grā
Dan gheen volk iegē mach noē
Want alle aerdsche mogenthēde
Gtaen onlange in conre steden
Dat leerd ons des ḡts karls geslachte
Die de crone hilt niet machte
Cū regneerde int roomſche rike
Hondēt en elf ian mogenthike
Vu hebben si verloten die crone
Dats dan oīne dat si onscōne
Die kerke krenten en niet en blichte
Die hon ouders wilen stichten
En onseiden ghemēenlike
Den fransoisen dat keisēnēc



Hughē capet graue da vānis
Van die crone in deser lōis
Fnde voer tot rieme dan nar
Fnde dede h̄e kuenīc wien dan
Cū in dat ian zo dede h̄eicht
Vey sīmen zone Tobbreicht
Vuenīc hughē dat is wan
Hi regneerde neghen ian



His kintē die hātōghe
**die bā geslachte was zo hōghe
Aldus verloas bede lant en erē
Iet hi enen zone en nemere
Die hi clant van lotrike liet
Die Otte bi nameñ hiet
Cū Geerbrech sijn dochter wan de
Die nā lambrech metten bandē**

Fig. 12. Hugues Capet (n°23) et Charles, duc de Lorraine.

Die graue was als ba hore zide
 D es lambrecht verwan met sde
 V a ludic den bisscop baldrike
 T ot hogterden bromelike
 D an veel luden bleven doot
 D ie de bisscop halen ghehoort
 E n dede die dode tot ludike gheue
 E n maecte niet groter hauen
 D an op myn sint Jacops ere
 E een abdie dan die here
 H em selue teghauene geboort
 S o wanmer dat hi wan doot
 I en tiden als ic benne
 U een h i tooch godeuant ba ardene
 W ilde sijn een h i tooch ba lotrike
 L ambrecht dochte zekerlike
 D at hnt ware niet sijn wue
 S culdich teldesen bi sijn elue
 W ant een keiser hemme gaf hene
 T lat ba lotrike godeuant ba ardene
 D an quame si beide tot ene klike
 T ot florme niet groten enge
 D an memt wel bacht metten zborde
 D an bleef doot lambrecht mitte brde
 A ldis dus eerbrechen mi geuelt
 G eerbrech met dan brabant behelt
 G eerbrech die dus verloos alguder
 G rancke lotrike mayen vader
 D och wan lambrecht ene zone
 H emme doudie hiet die gone



D ie nemeert en heeft behouden
 D an kueuen en briesel in rechtē scoudē
 I n die wile dat ons teghige staet
 D er kueingē name en hon ducht
 D ie quame van hughen capete
 W erstaet die reden die ic hier zette
 W anden hertoge al tesamen
 D ie van grote kantle quamen
 E n vande ardenoissche hertoge
 W at wie dat van welbetene pogē
 H ier binden zit cort en licht
 I nt wan duits van my geducht



G odeuant die mogelike
 Heet bleef van lotrike
 O my dat hi die ere wan
 O plambrecht den stoute man
 G tarf in mogelike doen
 E n op sijn broeder giseloene
 Q uia al die name properlike
 E n wort hertoge van lotrike



ees Giseloen dees gā here

Fig. 13. Henri de Louvain (n° 25), Godefroi d'Ardennes (n° 26) et Gothelon, son frère (n° 27).

1813. MARGUERITE († 1356) qui avait épousé LOUIS DE BAVIÈRE, empereur († 1347): *parti d'or à l'aigle de sable, languée de gueules, issant du trait, et de l'écu précédent* (f° 9rb, v. 291).

51. LES MÊMES: même écu mais l'aigle est becquée et membrée de gueules et sommé de la couronne impériale (f° 22va, v. 351) (fig. 15).

En 1349 Marguerite avait cédé le comté contre une rente à son fils aîné

1814. GUILLAUME V L'INSENSÉ († 1389) (n'est pas mentionné dans le texte): *écartelé aux un et quatre fuselé en bande d'argent et d'azur* (Bavière), *aux deux et trois de Hainaut-Hollande*, l'écu est posé sur un carré vert (f° 9rb après le dernier vers).

52. LE MÊME: même écu avec casque à grille, volet découpé d'argent; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort un panache de plumes de paon (f° 22vb, v. 357) (fig. 15).

53. ALBERT († 1404), frère de Guillaume V, après l'avoir fait enfermer pour folie (1358) et avoir pris la place de ruwaert du comté, lui succéda: même écu non timbré (f° 23ra, v. 371) (fig. 25).

On peut se demander quand Albert adopta cet écu écartelé: à la mort de son frère? Comme ruwaert en 1368, il scelle d'un écu parti d'un lion (Hainaut ou Hollande et non Palatinat du Rhin car non couronné), et fuselé en bande (R I p. 212).

4.3 *La chronique de Flandre*

De nos deux manuscrits, seul le 131 G 37 contient une chronique de Flandre très brève (184 vers) et illustrée seulement de deux armoiries:

54. FLANDRE ANCIEN: *gironné de douze pièces d'or et d'azur, un écusson de gueules brochant en abîme*: casque, volet d'azur; cimier: couronne à trois fleurons de gueules d'où sort une tête et col de chien braqué

d'or, les oreilles de sable (f° 23rb, v. 1) (fig. 25).

Ces armoiries qui, dans l'armorial universel (GA n° 928), apparaissent avec pour cimier un vol d'hermine aux pennes de sable, ne se trouvent pas avant 1350. Bien des hypothèses ont été échafaudées quant à leur origine et à leur emploi. Nous ne pouvons nous y attarder ici⁵⁰.

55. LE COMTE DE FLANDRE: *d'or au lion de sable armé et lampassé de gueules; casque à grille, volet de sable terminé par un pompon d'argent; cimier: une tête de lion de sable lampassée de gueules, entre un vol banneret d'or* (f° 24ra, v. 101) (fig. 26). Les représentations de ces armes sont innombrables.

4.4 *Discussion*

Que peut-on tirer de cette comparaison des armoiries des deux manuscrits? Il semble bien que 131 G 37 ait été copié sur Gelre car tous deux ont pour Hugues Capet (n° 1773 et 23) un écu qu'on ne trouve pas ailleurs à cette époque, du moins à notre connaissance. Pour Boulogne (n° 1778 et 30) tous deux font aussi la même erreur.

Au cours des années qui séparent les deux manuscrits, l'auteur a trouvé (ou imaginé?) bien d'autres armoiries et en a modifié plusieurs (n° 2, 4 à 9, 11, 13 à 16, 22, 24 à 29, 31, 34, 35, 39 et 46). Par contre s'il a ajouté plusieurs Carolingiens (n° 18 à 21) il a supprimé la série d'écus de Hollande (n° 1791 à 1795, 1800 à 1803, 1805 et 1806). Il a aussi rectifié une erreur (n° 45 au lieu de 1797) et donne à Clovis les armes qu'on lui attribuait couramment, les fleurs de lis, en enlevant le lion d'Hector (n° 3 et 1757 à 1759). On peut donc penser qu'il n'a été au courant de la légende du bouclier de Clovis qu'entre ses deux rédactions. Ceci est confirmé parce que, dans le ms. 131 G 37, Clovis n'a que trois fleurs de lis comme le veut cette légende, alors que dans les autres écus à fleurs de lis celles-ci

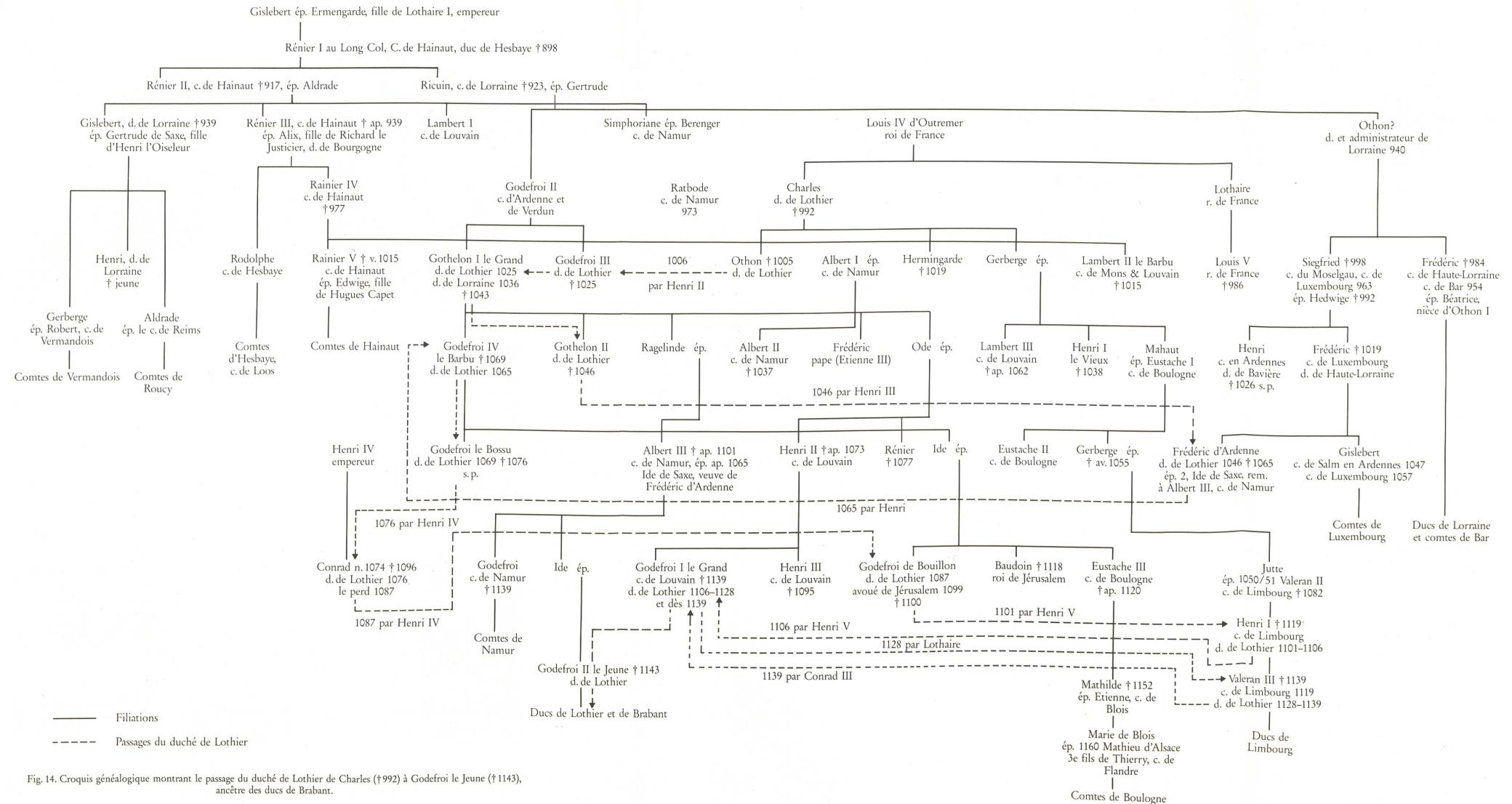


Fig. 14. Croquis généalogique montrant le passage du duché de Lothier de Charles († 992) à Godefroi le Jeune († 1143), ancêtre des ducs de Brabant.



Fig. 15. Ms. 131 G 37, f°22v: Louis de Bavière, empereur, et Marguerite, comtesse de Hainaut et de Hollande (n°51) et Guillaume l'Insensé, comte de Hainaut et de Hollande (n°52).

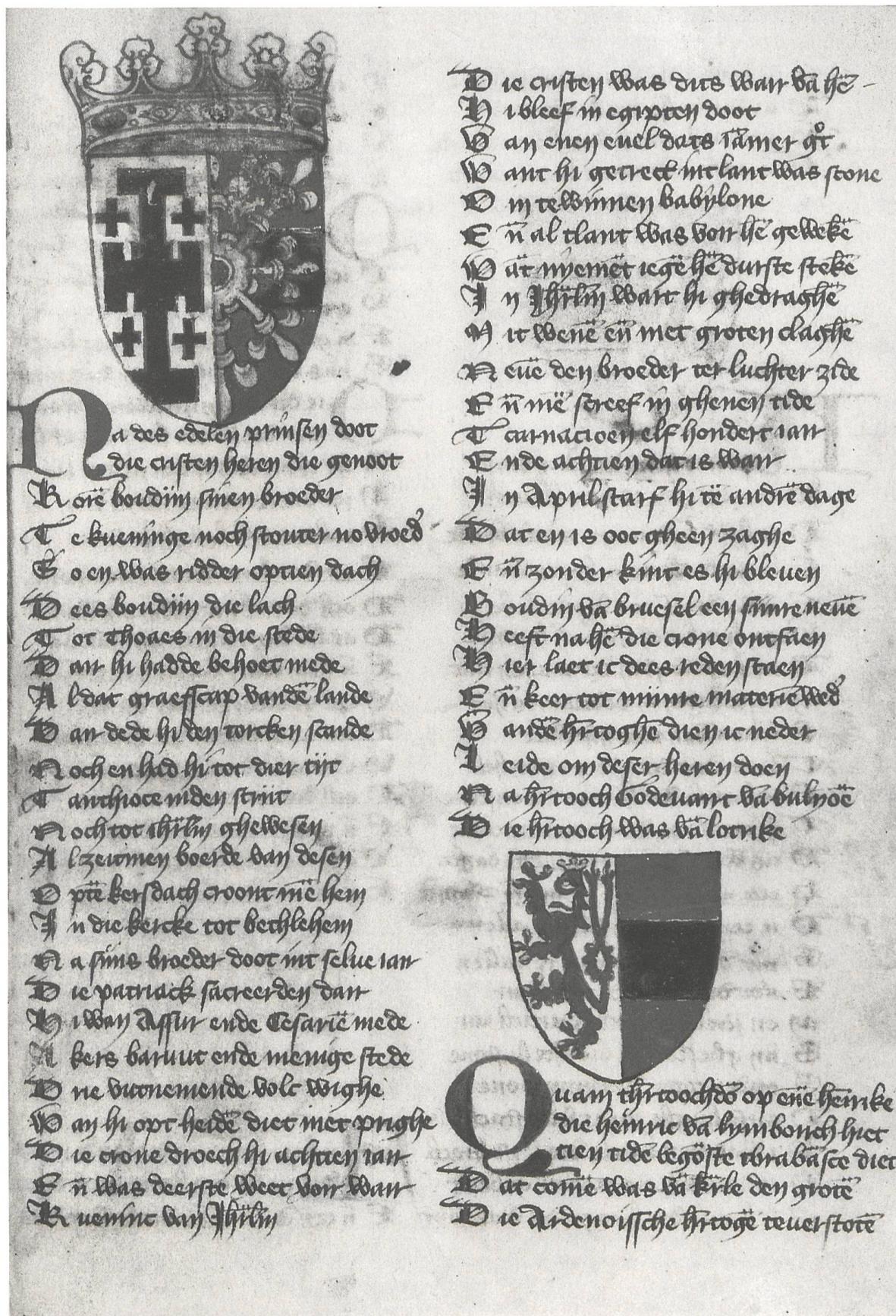


Fig. 16. Baudoin, roi de Jerusalem (n°33) et Henri, comte de Limbourg (n°34).

sont semées. L'auteur a ainsi connu les anciennes armes royales avant la réduction des fleurs de lis à trois par Charles V⁵¹.

Cet examen des armoiries montre, comme celui des textes, que les chroniques du ms. 131 G 37 sont de quelques années postérieures à celles de l'armorial Gelre. Ajoutons que le dessin paraît bien devoir être attribué au même artiste.

Relevons encore le fait curieux que, jusqu'aux écartelés de Brabant-Limbourg (n° 1786 et 39) et de Hainaut-Hollande (n° 1810), les écus combinés sont partis. Ceci se comprend pour les écus féminins (n° 1796, 44, 45, 1804, 48, 1813 et 51) qui, à cette époque se présentent presque tous sous cette forme, les armes du mari à droite, celles du père à sénestre. Quand on combine pour un homme des écus de famille ou de fief, on le fait le plus souvent en écartelant, et cela dès le XIII^e siècle. Au XIV^e c'est à peu près le seul mode qui apparaît sur les sceaux dans les régions qui nous intéressent ici.^{51a} On trouve des partis dans le sud de l'Europe (Naples, Hongrie) et encore ne sont-ils pas fréquents. D'où vient donc cette manière de faire du dessinateur? Se serait-il inspiré d'un manuscrit illuminé bien plus ancien? Aurait-il subi une influence méridionale? Ou bien, se rendant compte qu'il attribuait des armoiries à des personnages qui n'en avaient jamais porté, a-t-il voulu faire une distinction avec les armoiries qu'il connaissait bien par son métier de héraut? Il se serait alors inspiré des armes attribuées à Charlemagne par de plus anciens hérauts.

4.5 *Les cimiers*

Si les cimiers sont peu nombreux dans nos deux manuscrits, ils ne sont pas sans poser de problèmes.

Les cimiers des ducs de Brabant Jean I (n° 1786) et Jean II (n° 40) sont les mêmes

que celui donné par l'armorial Gelre au duc de Brabant (GA n° 805 et 1726). Celui de Jean III (n° 41) est un peu plus compliqué mais très voisin. Ces cimiers ne sont pas ceux que donnent les sceaux⁵²: un dragon très proche de ceux qu'on trouve comme emblèmes dans la Tapisserie de Bayeux⁵³. Il y a dans les cimiers de nos manuscrits une curieuse combinaison des cimiers des deux époux de la duchesse Jeanne († 1406): Guillaume IV, comte de Hainaut, Hollande etc. (marié 1334, † à Stavoren 1345) et Wenceslas, comte, puis duc de Luxembourg (marié 1347, † 1383). Le premier portait en effet un panache de plumes de paon (voir plus bas), le second un vol de sable semé de feuilles de tilleul d'or⁵⁴.

On peut se demander si ce cimier fantaisiste n'est pas un hommage discret tant à la duchesse Jeanne qu'au comte de Hollande puisque le vol est ici de plumes de paon, les pennes d'hermine, et aussi à Wenceslas puisqu'il s'agit ici d'un vol. Cette idée n'est pas étrangère à la manière de penser de l'époque où le chevalier n'hésitait pas à prendre la manche ou la coiffe de sa dame comme cimier⁵⁵. Elle est confirmée parce que notre héraut s'est plus intéressé au Brabant et à la Hollande qu'aux autres principautés de la région: outre ses chroniques, le manuscrit de l'armorial donne les défis au duc de Brabant et les membres d'une expédition brabançonne en Prusse (GA n° 1661 à 1671bis)⁵⁶. Il donne aussi les morts de la bataille de Stavoren et, parmi les éloges des preux chevaliers, ceux de Daniel de la Meerwede⁵⁷ et de Guillaume IV de Hollande.

Le cimier du comte de Hollande (n° 1790 et 43) n'est pas le cimier habituel: un panache de plumes de paon issant en général d'une couronne⁵⁸. On trouve toutefois le lion assis sur deux sceaux de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 507: 1205; n° 509: 1213) et aussi sur deux autres sceaux, l'un de Jean, sire de Beaumont (RII p. 15: 1344)⁵⁹, frère de Guillaume III le

Dele liet den dieren heynric
die deedelste was zekelike
beide van vrienden en na maghe
en leecht tot lucene begaen
doemt haret ouer waer
en. ende vintich waer.



Fig. 17. Jean I, duc de Brabant et de Limbourg (n° 1786).

So datmen in die werelt wint
 Van hē tēsēghene wiste
 Want hi der eren mye en miste
 Dees Jan had in die hant
 Dat hertoochdom vā brabant
 Want hīttoch ende vooch vā dīcē
 Al lsmē itaernatōe zāch māke
 Int ian-en-ctōch ende achtē
 Hier es dat brabantsche geslachte
 En verstaet dat dees Jan
 Al doe was die zeuende man
 Van godeuant metten bandē
 Die brabant weder brochte t'wande
 En godeuant die zeuende here
 Van kanlen die verloos die ere
 En kanle was nochtān
 Van gte kanlen die zeuende mā
 Die de zeuende was nochtān
 Van den eersten kanlemanne
 En dees Jan dienb leeft
 En hertoochdom vā brabant heeft
 Want hīttoch met groter eren
 Hē vēmijnt ian ons hēten
 En was van blaendien graef ghīcē
 Dochter zoon hon ic liej
 En heest te wīue ghenomen
 Kueninc Edwāerde des brome
 Sime dochter die es here
 Ijnghelant met gter ere
 Tot kanlen ter tafelronde
 So starf hi van eeme wonde
 En was bracht hier aue
 Tot brusel tot sinen gheue
 En mīnder broedēch dats wan
 Doe men sreef vēmijnt vēmijnt ian
 Ende regneerde in brabant

En regneerde in brabant
 Wie en tēwītach ian als ic dāt
 Dus ware zes mandiet
 Van kanleman als għiġi ziet
 Tot kueninc kanle den għen
 Dan qheen volc iegħi mach nobe
 En zes mandiet simi doni an
 Van għiġi kanlen tot kanleman
 Dit was die hīttoch die onstone
 Brabant verloes enti ċrone
 En zes mandiet vā kanle de wande
 Tot hīttoch godeuant metten bandē
 En van godeuant ten eerste ġamme
 Simi zes mandiet nō m'kēt dāne



Dit es dander hīttoch Jan
 die klant van wassenbiġi kā
 Sōon was hi en sprekende wale

Fig. 18. Jean III, duc de Brabant et de Limbourg (n° 41).



Fig. 19. Le comte de Hollande (n° 1790).

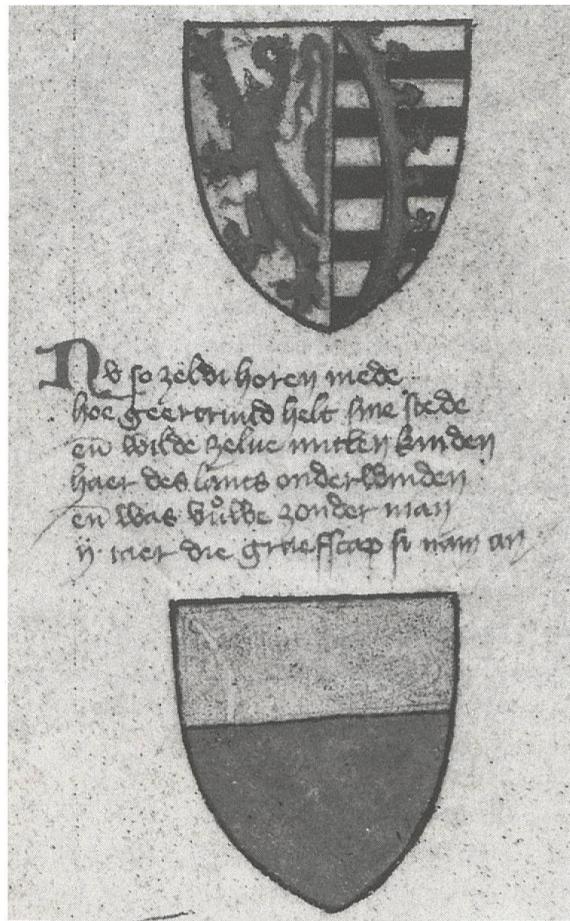


Fig. 20. Gertrude de Saxe, femme de Florent I, comte de Hollande (n° 1796) et son 2e mari, Robert le Frison, fils de Baudoin de Lille (n° 1797).

Bon, l'autre de Louis, bâtard de Hainaut-Hollande (DF n°991: 1413). Il y a donc bien une tradition ancienne du lion en cimier. Notons en passant que sur un sceau de Guillaume le Bon (DF n°203: 1322; RII p. 15: 1323) le cimier est une aiglette entière⁶⁰. Dans le cimier du premier comte de Hainaut-Hollande (n° 50) le panache sort d'un bonnet pointu issant de la couronne.

Le cimier du comte de Flandre (n° 55) est tout à fait classique, il se trouve partout sans variantes importantes. Celui de Flandre ancien (n° 54) n'est pas celui que donne Gelre dans son armorial universel (GA n°928), un vol d'hermine, les pennes de sable. Pourquoi cette différence?

4.6 *Les couronnes*

S'il y a peu d'écus timbrés de casques et de cimiers, le ms. 131 G 37 en a couronné plusieurs, mais seulement ceux de souverains, rois ou empereurs. Il y a deux types de couronnes:

– la *couronne royale*: formée d'un cercle d'or enrichi de pierreries et garni de cinq fleurons, parfois avec de petits fleurons intermédiaires. C'est le type de couronne qu'on voit sur toutes les représentations de rois et de reines, presque jusqu'à la Renaissance où paraît la couronne fermée, réservée jusque là aux empereurs. Les rois de France remplacent souvent les fleurons par des fleurs de lis⁶¹.

– la *couronne impériale*: il en existe deux, celle d’Othon le Grand constituée de huit plaques d’or retenues par des charnières, la plaque de devant surmontée d’une croix, un arc unique la joignant à la plaque arrière; une mitre à deux pointes latérales était placée dans la couronne⁶². Et la couronne française (voir note 61). Les couronnes du ms. 131 G 37 sont assez loin de ces couronnes réelles⁶³. Celle de Charlemagne est un cercle d’or garni de pierreries, avec quatre fleurons d’où partent quatre arcs, eux aussi fleuronnés. Ils aboutissent à une boule sommée d’une aigle essorante. Entre les arcs centraux est une grande croix. Celles de Louis le Débonnaire et de Charles le Chauve (fig. 5) sont semblables, l’aigle étant d’argent sur celle du Débonnaire, au naturel sur les deux autres⁶⁴. Louis le Germanique a une couronne plus simple à quatre fleurons et trois arcs réunis par un globe croisé (fig. 5).

Ces couronnes, posées directement sur des écus ne se trouvent pas dans les armoriaux contemporains. Elles n’ont apparu en France, et très sporadiquement, qu’à la fin du XIII^e siècle et beaucoup plus tard en Allemagne⁶⁵.

5 Les armoiries du duché de Lothier

Les vicissitudes du duché de Lothier, ou Basse-Lorraine, sont resumées sur le croquis généalogique de la fig. 14. Elles montrent l’importance de cette principauté pour les empereurs qui tenaient à ce qu’elle reste entre des mains fidèles. Ils la conservent cependant aux lignages des comtes de Verdun et des comtes de Louvain, issus de Gislebert, époux d’Ermengarde, fille de l’empereur Lothaire I. Ils furent constamment alliés entre eux malgré leurs luttes. Il n’y a qu’une interruption au règne de ces lignages, les quelques années où l’empereur Henri IV remit le duché à son fils Conrad (1076), encore au berceau, pour l’en priver à sa première révolte (1087).

Toute la région est fort troublée à l’époque qui nous intéresse. En 976, après la bataille de Mons, Othon II chercha à ramener la paix. Il laissa Mons et Verdun à Godefroi d’Ardennes, rendit à Rénier et à Lambert le Hainaut et Louvain, et concéda à Charles, fils du roi de France, Louis IV d’Outremer, le duché de Lothier⁶⁶. Malgré les malheurs de son père, Othon, fils de Charles, avait conservé le duché. Il mourut en 1005 sans postérité et Henri II attribua le Lothier à Godefroi III, comte de Verdun, lui aussi sans postérité. Son frère, Gothelon I en hérita, puis le fils de celui-ci. Comme il n’avait pas d’enfant, le duché fut attribué à sa mort à un parent dont la femme descendait d’une fille de Charles. Comme ils n’ont qu’une fille le duché fut transféré à Godefroi IV, puis passa à son fils, sans enfant. Henri IV l’attribua à son fils Conrad, puis à Godefroi de Bouillon. A la mort de celui-ci, il passe au comte de Limbourg, puis oscille entre lui et Godefroi le Grand, comte de Louvain, descendant par sa grand-mère de Gothelon I. Dépouillé du duché en 1128 il en avait conservé une partie et un de ses successeurs prit le titre de duc de Brabant que conserva sa postérité. C’est à partir de Godefroi le Grand que le duché ne se transmet plus que par héritage.

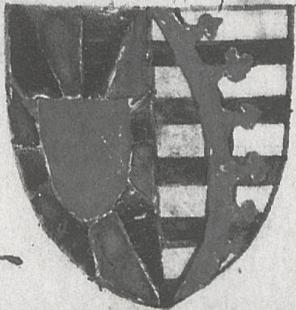
Au cours des siècles l’indépendance des comtes s’était développée et le duché de Lothier s’était peu à peu réduit. Le duc de Brabant continuait cependant à en porter le titre sur ses sceaux (DF n°234: 1200; n°236: 1220; n°237: 1260; n°239: 1279; n°243: 1357 et n°245: 1428). Les plus anciens de ces sceaux sont des sceaux équestres de chasse. Sur les autres on ne voit que l’écu au lion. Pourquoi donc les armoriaux Bellenville (f°38r n°2) et Gelre (GA n°806) donnent-ils au Lothier cet écu de *gueules à la fasce d’argent* et où l’ont-ils trouvé?

Les armoriaux plus anciens n’en parlent pas⁶⁷ mais une branche de la maison ducale a porté cet écu: Godefroi de Lou-

En hi was graue vifian
 Get dat hi clif te West driesen
 D'winkelreimade moest verliesen
 Nutian neghen hondert poende drie
Diederlic my zone wart gue entie
 Van des h'roge dochter als ic scoule
 H'was die eerste die doer ouer meer
 Indeslant verloos hi die weet
 H'was gue al openbar
 En regneerde die enderichian
 En liet den vader ongheldbroken
 H'van dus zeghe ons die sproke
 Al s'men screef neghe enderichian
 Ende dusent lesen by bon wan
Dese diederic verstaet algader
 Hi bleef graue na s'me vader
 En hien h'ade wif noch kinder
 En coghe ian noch meer no minder
 H'egneerde hi gue verstaet al bloot
 Tot dordrecht so sloechme doot
 Al s'men screef dusent ian
 Ende acht en t'estich weet bon wan
Dit was florens diederics bloed
 En regneerde ic maects bloed
 B'artsbroeders tiden mit openbar
 Ost dreslant alde en elvintach ian
 D'certuud van zasse was my wif
 D'co h'roge dochter zonder blif
 B'artsbroeders doot si v'becomt
 H'egneerde hi graeffcap van hollant
 Waelf ian en doe wart hi
 Te hamet vermoort gelooftes mi



Du so zeldi horen mede
 Hoe geertruid behelt sijn stede
 En wilde selue miten binden
 Hon des lants onder winden
 Ende was vrouwe sonder man
 Wie ian die graeffcap sijn a



Tut ian van dusent gelouets mi
 En dier en dierach so lesen was
 En van van h'ele boudins zone
 En obbrecht hiet hi en was die gone
 Die geertruid trulde en my broch die
 En am florens bindie ende peren
 Van hollant zwoeren he hulde echt
 Behouden alder kinder recht
 Dus hadde robbrecht in die hant
 Wij ian die graeffcap van hollant
 En dese hiet robbrecht die vnes
 Die brochte hollant mit der liefe



Tut ian da dusent vifach en een
 En van dat lorike alst wel soen
 Die b'ulnigde h'roch godeuant

Fig. 21. Florent I, c. de Hollande et sa femme Gertrude de Saxe (n°44), Robert de Flandre, le Frison, 2e mari de Gertrude de Saxe (n°45) et Godefroi le Bossu, duc de Lotharingie (n°46).

En heeft verdriet en onghespael
Hraue Robbrecht den lande
En de stadt an Holland sine hande
En verdriet een moeder
Hief van was hi Hollants behoed
Hier na zo wart hi vermoort
Doe quam ghe die deric doort



Dit is die deric die was vatreue
 mitter moeder en heeft op heue
Egraefstap van Holland weet van wi
En hi regneerde derich van
Dicht hiet sine vrouwe
Die hi minde niet goeder vülle
Dus mucht dit wete algader
Die hooch van zassen was hon das
Hiliet oor alst wel steen
En starf van hi hooijende een
Florens wart ghe mit lat blydeke
 ende hiet florens die bette
Graue was hi derich van
En wi had hi van zede dan
Hiet pieternelle die zust was
Des kevers loctans zint zeker das
Gi hebben eney zoon gelaten
Hiet die deric en edel geset temate
Almen screef elfhonderd van
Garf florens en wij dus wan
Des die deric als ic versta
 was flores soon en hi qua na

En regneerde xxvi van
Sophie hiet sijn wiif van vian
Graef ocke da ringet was hon das
En de valens ghe weet algader
Dese die deric dese graue
Dese sciet gheleuens aue
Almen elfhonderd screef
En de luy een soon hem bleef
Hiet florens en doet mit sine he
 agt keysers brederic ouer mere
Dese florens die die deric soon was
Sijn wiif hiet ada als ic las
Kuerm hennix dochter da scotlas
Gelue en elwintich van regneerde i holt
Dese florens doet mit sine here
Het keysers brederic ouer mere
Die in die zelue daert baert verdriet
Doe starf dees ghe eer het lanc
Dot anchioce in der stede
Hen screef vryende tne gheich mede
Diederic qua na sine dader
En besat holland alte gader
Dan cleue was sijn wiif van wan
En de hi regneerde dertien van



Hda sijn dochter sint zeker das
 had lodeleue van loon die ghe was
Die temate hon was gegheuen
Dider hon van hie si hon leuen

Fig. 22. Thierry V, c. de Hollande (n° 47) et Ada de Hollande, épouse de Louis, comte de Loos (n° 48).

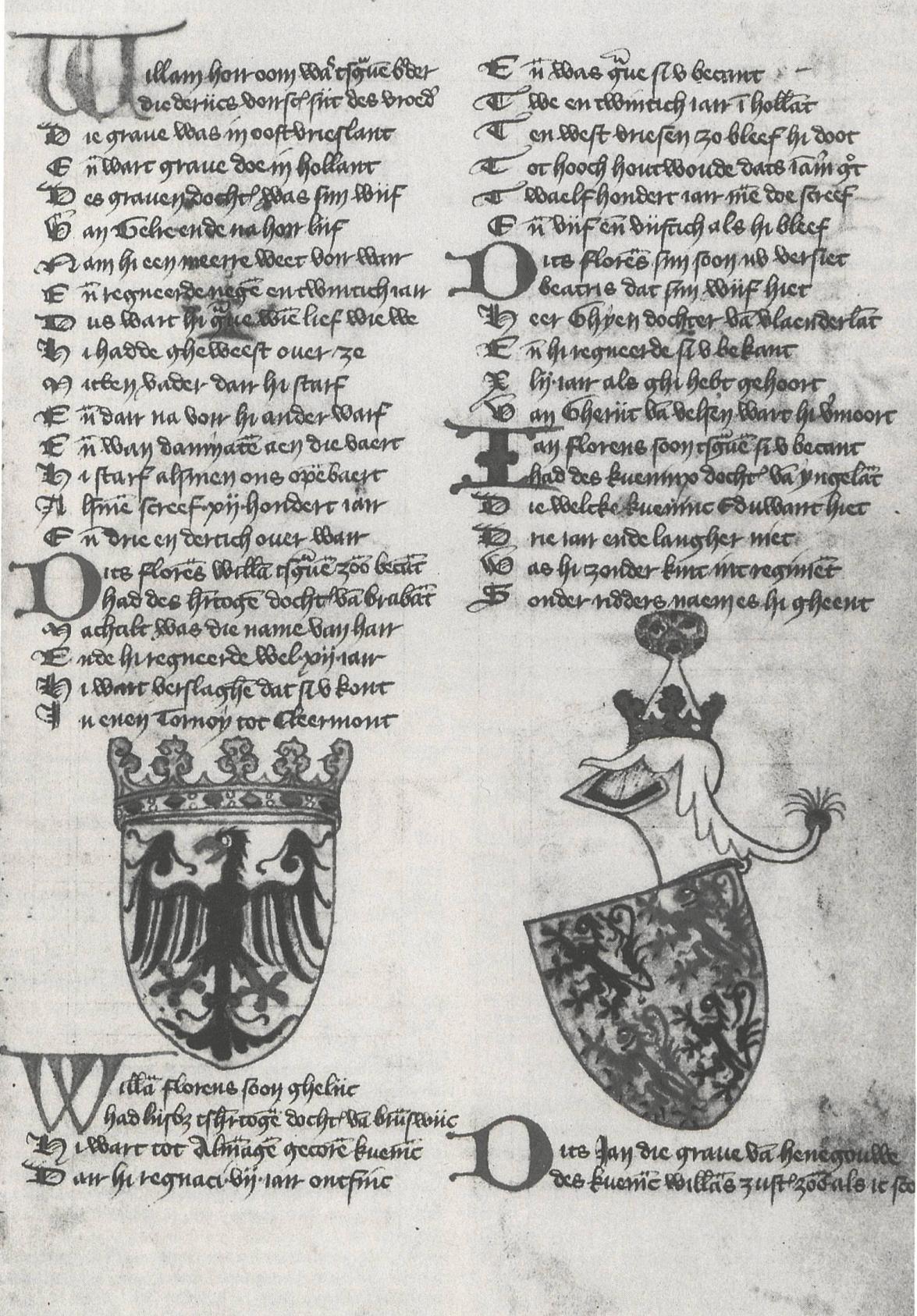


Fig. 23. Guillaume, roi d'Allemagne (n°49) et Jean II, comte de Hainaut, héritier du comte de Hollande (n°50).

vain, seigneur de Perwez⁶⁸ et son fils Mathieu qui brise en semant le champ de billettes d'or⁶⁹. Cet écu fut repris par les comtes de Vianden, héritiers de Perwez⁷⁰. Il y avait donc une tradition familiale chez les Louvain d'un écu *de gueules à la fasce d'argent*, à côté du lion qui apparaît peu après 1190 sur le sceau du duc⁷¹. Ne s'agit-il pas là d'une ancienne bannière? Par la suite l'écu de Lothier ne se trouve plus, sinon parmi les écus des territoires du duc de Bourgogne (et de Brabant), entourant les grandes armoiries de celui-ci⁷².

Tous les anciens armoriaux donnent au duc de Brabant l'écu *de sable au lion d'or*. Un seul fait exception, le *Clipearius Teuto-*

nicorum (n° 16)⁷³. P. Ganz, qui a édité cet armorial, attribue cet écu au duc de Limbourg. Ne peut-on y voir plutôt les émaux primitifs, les mêmes que ceux de la bannière de Lothier, remplacés au milieu du XIII^e siècle par ceux, inversés, de l'Empire?⁷⁴

Nous remercions ici tous ceux grâce auxquels ce travail a pu être fait et tout particulièrement MM. F. Avril, U. Barzini, R. de Courten, R. Harmignies, J. C. Loutsch, F. P. van Oostrom, W. Paravicini, H. Pinoteau et O. Schutte.

Abréviations

ACM:	<i>Annales du Cercle archéologique de Mons.</i>	BNP:	Bibliothèque Nationale, Paris.
AGH:	Archief van de graven van Holland.	BRB:	Bibliothèque Royale Albert Ier, Bruxelles.
AH:	<i>Archivum Heraldicum.</i>	BRLH:	Bibliothèque Royale, Le Haye.
AHS:	<i>Archives Héraldiques Suisses</i> , publiées par la Société Suisse d'Héraldique dès 1887, séparées dès 1953 en <i>Annuaire</i> (AHS Ann.) et en <i>Archivum Heraldicum</i> (AH).	BUL:	Bibliothèque Universitaire, Leyde.
AHS Ann.:	Voir AHS.	CSN:	<i>Corpus Sigillorum Neerlandicorum. De Nederlandsche zegels tot 1300</i> , 3 vol., La Haye 1937-1940.
ARA:	Algemeen Rijksarchief, La Haye.	DD:	Douët D'Arcq, <i>Inventaire et documents...</i> , <i>Collection de sceaux</i> , 3 vol., Paris 1863-1868.
arm.:	armorial.	DF:	G. Demay, <i>Inventaire des sceaux de la Flandre</i> , 2 vol., Paris 1873.
Beelaerts:	W. A. Beelaerts van Blokland, <i>Beyeren quondam Gelre armorum rex de Ruyris. Eene historisch-heraldische studie</i> , La Haye 1933.	GA:	P. Adam, <i>L'armorial universel du héraut Gelre 1370-1395</i> , in AHS Ann. LXXV-LXXXII (1961-1968), tirage à part, Neuchâtel 1971. Les renvois sont donnés d'après le tirage à part.
BGH:	E. von Berchem, D. L. Galbreath, O. Hupp, <i>Die Wappenbücher des deutschen Mittelalters</i> , in AHS XXXIX-XL (1925-1926) et XLII (1928), réédité par K. Mayer dans les <i>Beiträge zur Geschichte der Heraldik</i> , Berlin 1939, réimpr. Neustadt-an-der-Aisch 1972.	HP:	H. Pinoteau, <i>Vingt-cinq ans d'études dynastiques</i> , Paris 1982.
BJ:	L. Jéquier, <i>L'armorial Bellenville</i> , in <i>Cahiers d'Héraldique</i> V, Paris 1983.	LG:	Landesbibliothek, Gotha.
		MB:	D. L. Galbreath, L. Jéquier, <i>Manuel du Blason</i> , Lausanne 1977.
		NV:	Nationalbibliothek, Vienne.
		R:	J. T. de Raadt, <i>Sceaux armoriés des Pays-Bas et pays avoisinants</i> , 4 vol., Bruxelles 1898-1901.

Notes

¹ Au sujet des éditions de l'arm. Gelre, voir l'introduction à l'édition de P. Adam (GA p. 11-12). Cette édition, épuisée depuis plusieurs années doit être republiée prochainement. – Sur l'armorial et le héraut Gelre, voir W. van Anrooij, *Dichter, kroniekschrijver en wapenkundige: héraut Gelre en zijn werk*, in *Literatuur* II (1985), p. 244-251; du même, *Héraut Beyeren en héraut Gelre: oude theorieën in nieuw perspectief*, in *Bijdragen en mededelingen betreffende de geschiedenis der Nederlanden*, CI (1986), p. 153-176; cet article donne toute la bibliographie sur le héraut, son armorial et ses autres ouvrages.

² Le texte et la traduction en français de ces poésies figurent au vol. I de l'édition monumentale et très rare de V. Bouton (voir note 1).

³ Ces défis ont été étudiés par P. Avonds, *Heer Everzwijn*.

Oorlogspoëzie in Brabant in de 14de eeuw, in *Bijdragen tot de geschiedenis* LXIII (1980), p. 17-28.

⁴ Voir J. van Malderghem, *La bataille de Staveren 26 septembre 1345. Noms et armoiries des chevaliers tués dans cette journée*, Bruxelles 1869.

⁵ Voir T. Nolte, *Lauda post mortem. Die deutschen und niederrändischen Ehrenreden des Mittelalters*, Frankfurt am Main (etc.) 1983; ce livre donne toute la bibliographie sur les louanges.

⁶ M. Pastoureau, *Les armoiries*, Turnhout 1985, *Typologie des sources du Moyen Age occidental*, vol. XX, p. 79. – Du même, *Traité d'héraldique*, Paris 1979, p. 258-261.

⁷ Ce ms. figure dans J. P. J. Brandhorst, K. H. Broekhuijsen-Kruijer, *De verluchte handschriften en incunabelen van de Koninklijke Bibliotheek. Een overzicht voorzien van een iconografische index*, La Haye 1985, p. 45, n° 132. – W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift van héraut Beyeren: autograaf*

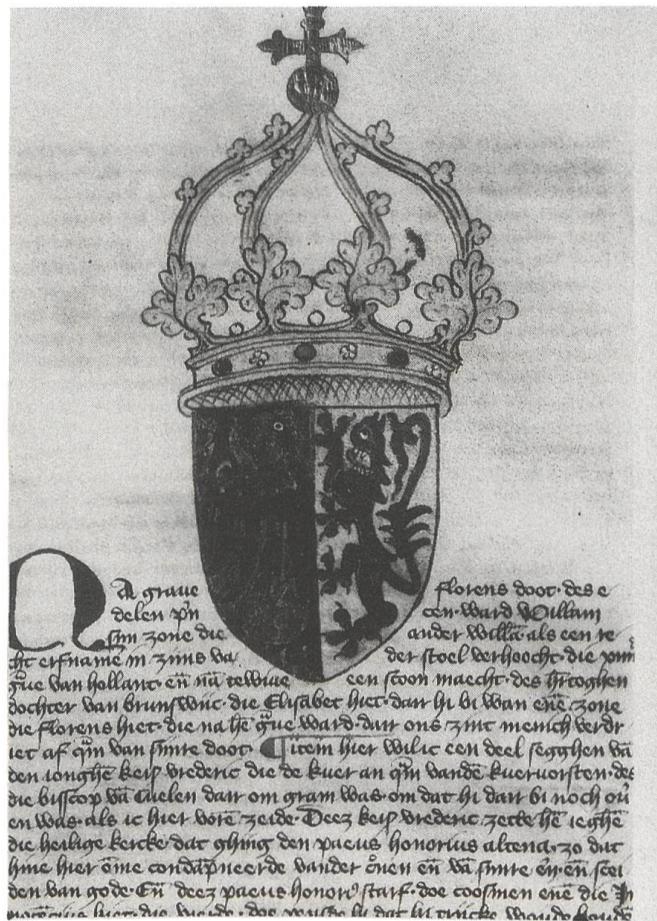


Fig. 24. Guillaume II, comte de Hollande, empereur (*Chronique de Hollande* de Beyer en f° 66r).

en wordingsgeschiedenis (à paraître dans *Tijdschrift voor Nederlandse Taal- en Letterkunde*) examine la datation de ce ms. – Le texte des trois chroniques est édité dans le *Codex Diplomaticus Neerlandicus. Verzameling van oorkonden, betrekkelijk de vaderlandsche geschiedenis*, per B.J.L. de Geer van Jutfaas, Utrecht 1862, 2e série, vol. VI.

⁸ A. M. Hildebrandt, *Wappenbuch von den Ersten..., mit einem Vorwort und Bemerkungen von G. A. Seyler*, Berlin 1893. – Ce ms. est sur papier à filigranes hollandais datant des environs de 1390 (voir l'introduction de Seyler). – Cet armorial est inachevé en ce sens que de nombreux écus ont seulement leur champ peint, les meubles étant absents. Pour d'autres seules les partitions sont en couleurs, les traits manquant. Peu de figures sont relevées de traits à la plume, langues et griffes manquent. Le tout doit être l'œuvre d'un peintre habile, ses cimiers ayant beaucoup d'allure, mais qui n'a pas eu le temps de terminer son travail. – L'origine néerlandaise de cet armorial est confirmée parce que Hector de Troie, Charlemagne et Godefroi de Bouillon ont les mêmes armoiries que celles que donnent Gelre et le ms. 131 G 37 (voir les écus n° 1756, 1, 1765, 12, 1779 et 32). L'escarboucle manque dans l'écu de Godefroi de Bouillon mais ce n'est pas étonnant après ce que nous disons ci-dessus.

⁹ LG ms. Membr. II 219. – R. Lievens, *Middelnederlandse handschriften in Oost-Europa*, Gand 1963, p. 69–70, n° 41

donne un description de cette feuille, des références et aussi une photo (pl. 3).

¹⁰ Ms. en mains privées contenant 1098 écus et portant à la fin: «Explicit iste liber per manus Beyer en quondam Gelre armorum regis de Ruris.» Il en existe plusieurs copies dont une, excellente, en français (NV Kod. 3297. – BGH p. 26 date par erreur cette copie du début du XVIe s.). – Cet armorial contient les armoiries des participants: a) au tournoi de Compiègne (1238!). (Édité par E. de Barthélémy, *Le tournoi de Compiègne en 1238*, in *Le Vermandois I* (1873), p. 145–195. – Cette édition n'est pas bonne, voir plutôt celle d'A. de Behault de Dornon, *La noblesse hennuyère au tournoi de Compiègne en 1238*, in ACM XXII (1890) p. 61–114); b) au siège de Gorinchem (1402); c) au tournoi de Mons (1310). (Édité par A. de Behault de Dornon, *Un tournoi à Mons au XIV^e siècle*, in ACM XIX (1886) p. 385–411); du même *Le tournoi de Mons de 1310*, in ACM XXXVIII (1909) p. 103–256; d) à la campagne en Frise de 1396 (Kuunre). (J. M. Lion, peintre héraldiste du Conseil supérieur de la noblesse des Pays-Bas, en a donné en 1889 une édition sans valeur scientifique. A. de Behault de Dornon a rétabli les noms mal lus par Lion mais sans donner de blasonnements dans *Die «Kuunre» en Frise en 1396*, in ACM XLI (1912) p. 157–171); e) 42 armoiries des «Meilleurs Trois». (Un article par W. Paravicini est en cours de rédaction). – Toutes les éditions citées ci-dessus ont été faites d'après des copies de l'original.



Aelbrecht hwoch Willes broeder
 regneerde zint des wel broeder
So Zuidant zo recht heer
Sene ende bierach naer of meer
Twe wue had hi in sinre tijt
Deerste hiet Margriet zeker zint
Hon bader was hwoch lodebunc
Vanden Brughe der eren nre
Gangriet zo hiet sijn ander bille
Die hi in den myt herten trouwe
Grief Alofs dochter van Kleue
Ho godes dat hi hem verghue
Sijn misdaet duer sijn ootmoet
Eens keisers kint een edel blaet
Iaer ons hien men doe screef
Dusent cit dat hi bleef
Sin vier iae dan toe gheslacht
Ra sine luacden andren nacht
Dat hi dander werelt seide
God neem die zielom sijn geleide
 : Elmen. dmen:



Tnt bier en tldwachste van seelike
 dat grote bant van brancike
 regneerde met salicheden
 ende was here over veel steden
 mit zelue van als ic vant
Gegan eerst gheunderlant
Hrauen tehebbene en tontfane
Want almen ons doet reuerstane
So was blaendien alre meest
Tien tiden he die ende forest
Marisch ende onlant.
En dattne nemeer steden en bant
Dan Thorout en de Corteke
Hent en Casselle dies gelike
Ende die burch van Oudenarde
Dat was een here van g'Wande
En ridders tot Arlebake
Die hieden hier selerleke
Die da den grote bant gellvan
Dat hi des Wilts lants hant man
Tebeurendene die foreste

Fig. 25. Albert de Bavière (n°53) et Flandre ancien (n°54).

En want he dan af medder ham
Dese Robbrecht hiet die drieſe
Vlaendren behelt hi tekeſe
Ende was graue leſe die
Toentich ian en dan wedrie



Da hem qua Robbrecht ſijn ſone
 die mede drieſe hiet die gone
En das met Godeuant da buhōe
Indat heiliche per doen
Dan men dant dan van ou mere
Met bromicheit mit groet leere
En helt Vlaendren al reguler
Achien ian na ſinen bader
En hsoon hi na hem liet
Diemēn boudm hirptim hiet
Die ghetecht was ende stout

Aer een euel na he ſijn geldbout
Dat hi hem zwaert minck begraf
En stont ſime grueſtaps af
En gaſt ſims daer moehe ſone
Ranle ſo hiet hi die gone
Ranle onſme die placmſe inke
Rueme kannes ſone van denemke
En addelen dochter des ouſe bries
Wat hi zwaert was quaden riesen
Wat hi om ſijn rechte gelderike
Te ſint donaes inder kercke
Dan rechts wille geſlagen doot
Dan geſiede minkel groot
Achien had hi leſeten
Vlaendren iſt als wite weten
Sonder oot zo bleef hi doot
Doe wort graue en here groor
En William van noumadien
En machtli ſijn oude moed hom ic lie
Die was zuster des ouſe briesen
Dese William began doe riesen
Go dat die bleminge bolge om tyone
En haelden des drieſen dochter ſone
Gertruden die in Elsaten geblan
An hwoch die dederic horen man
En ſoon die dederic doe hiet
Die qua in vlaendren ende beſiet
Het ſtide wies dant weſen ſoude
William die diel onder moude
Die luctel my dan een ian
Vlaendren dant beſat al dan
Deſe dederic hal elſate beſat
In vlaendren lant en stat
En bleef que mede al dan
Achier een tolde en dierlich ian
Da hem qua philips ſijn ſone
En en eldritch ian wast die gone

Fig. 26. Le comte de Flandre (n°55).

¹¹ BRB ms. 17914, portant à la fin l'inscription: «Explicit cronographia per manus Beyeren armorum regis de Ruyris anno domini MCCCCIX urbani» (1409 jour de St. Urbain, 25 mai). – Voir S. Muller, *Die Hollantsche Cronike van den Heraut. Eene studie over de Hollandsche geschiedbronnen uit het Beijersche tijdperk*, in *Bijdragen voor vaderlandsche Geschiedenis en Oudheidkunde*, 3e série, II (1885) p. 1-124; et M. Carasso-Kok, *Repertoriump van verhalende historische bronnen uit de middeleeuwen. Heiligenlevens, annalen, kronieken en andere in Nederland geschreven verhalende bronnen*, La Haye 1981, p. 220-221, n° 201.

¹² BRLH ms. 71 H 39 qui contient quelques écus d'évêques d'Utrecht et des comtes de Hollande dessinés en marge.

¹³ Au prologue de cette chronique se trouve l'indication de l'auteur: «Inden name ons heere Jhesu Christi so hebbic Beyeren begonnen zom uten Latine in corten prosen in Duytsche...» Voir M. Carasso-Kok, *op.cit.* (voir note 11) p. 219 et aussi J. Verbij-Schillings, *Die ieesten der princen. De Wereldkroniek van de haut Beyeren*, in *Genoechlike ende lustige historiën. Laatmiddeleeuwse geschiedschrijving in Nederland*, sous rédaction de B. Ebels-Hoving, C. G. Santing et C. P. H. M. Tilmans, Hilversum 1987, p. 35-59.

¹⁴ M. Carasso-Kok, *op.cit.* (voir note 11) p. 222-223, n° 202.

¹⁵ ARA, AGH 1236, f° 97v.

¹⁶ Sur la campagne de 1396, voir note 10, sous d. – L'un des textes qui précèdent l'arm. Gelre fait l'éloge de sept bannerets et de sept chevaliers tués à Stavoren (f° 3ra à 4ra, GA n° 1727-1740) (voir note 4). Ces éloges sont brefs mais peuvent être rapprochés d'un poème en français sur huit morts de la bataille de Crécy (1346) où les écus peints sont remplacés par des blasonnements en vers. Voir P. Adam, *L'héraldique dans le «dit des VIII blasons» de Jean de Biteri 1346*, in AH LXXV (1961) p. 50-53.

¹⁷ Édité par P. N. van Doorninck, *Acten betreffende Gelre en Zutphen 1400-1404 uit het staatsarchief te Dusseldorf Register B n° 25*, Haarlem 1901, p. 1-2. – Il ne faut pas le confondre avec «Claes Heynricx zoon», un messager au service de Hollande comme l'ont montré des études faites après celle de Beelaerts (W. van Anrooij, *Heraut Beyer... [voir note 1]*).

¹⁸ Beelaerts, p. 49.

¹⁹ Voir notes 10 et 11.

²⁰ J. Huizinga, *Ruyers und Poyers*, in *Wirtschaft und Kultur. Festschrift zum 70. Geburtstag von A. Dopsch*, Baden (etc.) 1938, p. 535-546, réimpr. dans J. Huizinga, *Verzamelde werken*, vol. IV, Haarlem 1949, p. 198-209 et P. Adam Even, *Les fonctions militaires des hérauts d'armes. Leur influence sur le développement de l'héraldique*, in AHS Ann. LXXI (1957) p. 2-33, voir surtout les p. 22-24.

²¹ Beelaerts, p. 50.

²² Au sujet de la situation «solitaire» du héraut Gelre à la cour du duc de Gueldres, voir G. Nijsten, *Van dichters en sprekers. Het literaire leven aan het hof van de hertogen van Gelre (± 1370-±1470)*, in *Literatuur III* (1986) p. 289-296.

²³ Marguerite (†1356), héritière des comtés de Hainaut, Hollande et Zélande et de la seigneurie de Frise, avait épousé Louis de Bavière, empereur (†1347). En 1349 elle céda ses comtés à son fils aîné, Guillaume V (†1389) sous réserve d'une pension viagère. Cette donation entraîna une longue lutte entre la mère et le fils. En 1358, Guillaume tomba en frénésie et son cadet, Albert, le fit enfermer et exerça le pouvoir à sa place avec le titre de «ruwaert» (lieutenant) puis lui succéda. Voir à ce sujet D. E. H. de Boer, *Een vorst trekt noordwaarts. De komst van Albrecht van Beieren naar de Nederlanden (1358) in het licht van de ontwikkelingen in het Duitse Rijk*, in *De Nederlanden in de late middeleeuwen*, sous rédaction de D. E. H. de Boer et J. W. Marsilje, (Utrecht [etc.] 1987), p. 283-309.

²⁴ Bonne vue d'ensemble dans F. P. van Oostrom, *Het woord van eer. Literatuur aan het Hollandse hof omstreeks 1400*, Amsterdam (1987).

²⁵ W. van Anrooij, *Heraut Beyer...* (voir note 1) p. 172-173.

²⁶ W. van Anrooij, *Het Haagse handschrift...* (voir note 7).

²⁷ Un article sur le casque à grille est en cours de rédaction par W. van Anrooij.

²⁸ Jan de Klerk (= Jan van Boendale), *De Brabantsche Yees-ten, of Rymkronyk van Brabant*, édité par J. F. Willems et J. H. Bormans, 3 vol., Bruxelles 1839-1869. – «Yees-ten» = «gesta» en latin.

²⁹ Les ducs de Brabant faisaient remonter leur origine aux Carolingiens et aux Mérovingiens, et la légende de ceux-ci remontant à Hector, fils de Priam, roi de Troie, a été avancée vers le milieu du VIIe s. par le Pseudo-Frédégaire et témoignait de la volonté des Francs de proclamer leur égalité avec les Romains, descendants d'Enée. Ils voulaient ainsi s'assurer leur place dans le déroulement de l'histoire universelle. Cette légende n'est pas oubliée au temps de Pépin et de Charlemagne et même beaucoup plus tard (R. Folz, *Le couronnement impérial de Charlemagne*, Paris 1964, p. 100 et 261).

³⁰ Ce texte ne nous est pas parvenu, Jacob van Maerlant l'a copié dans son *Historie van Troyen* (J. D. Janssens, *De handschriftelijke overlevering van de Trojeroman van Segher Dien-gotgaf*, in *Miscellanea Neerlandica. Opstellen voor dr. Jan Deschamps ter gelegenheid van zijn zeventigste verjaardag*, sous rédaction de E. Cockx-Indesteghe et F. Hendrickx, vol. 2, Louvain 1987, p. 153-161). – Le texte de Maerlant est éditée par N. de Pauw et E. Gailliard, *Dit is die Istory van Troyen...*, 4 vol., Gand 1889-1892.

³¹ Voir plus bas aux n° 1756 et 1. – Voir aussi P. Adam, *Les usages héraldiques au milieu du XIIe siècle d'après le Roman de Troie de Benoît de Sainte-Maure et la littérature contemporaine*, in AH LXXVII (1963) p. 18-29.

³² J. A. N. Knuttel, *Seger dien God gaf en de hoofsche liefde*, in *De Gids CII* (1938) p. 101, et J. D. JANSSENS, *De «Renaissance van de 12e eeuw» en de literatuur IN DE VOLKSTAAL IN Brabant*, in R. Bauer, J. Verbesselt, W. Grauen etc. *Brabant in de twaalfde eeuw: een renaissance?* Brussel 1987, p. 96-97.

³³ Notons en passant que l'arm. Gelre et la *Chronique de Hollande* de Beyeren furent aussi achetés, avec les autres ms. et livres de la bibliothèque de Charles van Hulthem, par l'Etat Belge pour la BRB en 1837 (voir *Bibliotheca Hulthemiiana*, vol. VI, Gand 1837, p. 51-53, n° 195 et p. 279-280, n° 946). L'ex-libris de ce bibliophile se trouve au f° 124r de l'arm. Gelre.

³⁴ Édité par M. de Vries et E. Verwijs, 3 vol., Leyde 1863.

³⁵ Voir à ce sujet J. te Winkel, *Maerlant's werken, beschouwd als spiegel van de dertiende eeuw*, 2e éd., Gand 1892, réimpr. Utrecht 1979; et F. P. van Oostrom, *Jacob van Marlot: een herwaardering*, in *Literatuur II* (1985) p. 190-197.

³⁶ Cette bataille permit au duc de Brabant de s'emparer du duché de Limbourg au détriment du comte de Luxembourg. – Une exposition a eu lieu à Cologne en 1988, au musée municipal, pour célébrer le 7e centenaire de cette bataille: *Der Name der Freiheit 1288-1988. Aspekte Kölner Geschichte von Wörringen bis heute*, Köln 1988, Handbuch zur Ausstellung des Kölnischen Stadtmuseums in der Josef-Haubrich-Kunsthalle Köln, 29.1.1988-1.5.1988.

³⁷ H. Schroeder, *Der Topos der Nine Worthies in Literatur und bildender Kunst*, Göttingen (1971). Sur les armes d'Hector voir aussi C. Van den Bergen-Pantens, *Guerre de Troie et héraldique imaginaire*, in *Revue belge d'archéologie et d'histoire de l'art LII* (1983) p. 3-22. On trouvera dans ces deux ouvrages les diverses armoiries attribuées à Hector par la fantaisie des hérauts. Cette fantaisie s'accentue à la fin du Moyen Age et aux siècles suivants.

³⁸ F. Chatillon, «*Lilia crescunt*», *remarques sur la substitution de la fleur de lis aux croissants et sur quelques questions connexes*, in *Revue du Moyen Age latin* XI (1955) p. 87-200 qui donne tous les détails et références sur cette légende et ses variantes. Voir aussi G. Tessier, *Le baptême de Clovis*, Paris 1964, p. 143-147. – On peut se demander si les croissants portés par les sires de Ham, descendants des Carolingiens, n'ont pas eu quelqu'influence sur la naissance de l'écu aux croissants attribué à Clovis encore païen. – M. Pastoureau, *La fleur de lis, emblème royal, symbole marital ou thème graphique*, in *Catalogue de l'exposition la monnaie, miroir des rois*, Paris 1978, p. 254 fait remarquer qu'à la fin du Moyen Age le paganisme n'est plus évoqué par un emblème musulman (croissant) mais par un attribut du démon (crapaud). – Les émaux de l'écu aux croissants ou aux crapauds ont naturellement varié comme ceux de presque toutes les armoiries imaginaires. Ainsi les crapauds sont rouges sur fond blanc dans la bannière de Clovis partant au combat, sur une tapisserie commandée en 1434 par Philippe le Bon (Palais du Tau, Reims).

³⁹ Cette liaison entre Mérovingiens et Carolingiens, qui remonte au IX^e ou même au VIII^e s., fut longtemps la vérité en France mais déjà le P. Anselme n'y croyait plus (*Les origines de la maison capétienne*, in HP p. 149).

⁴⁰ Cette généalogie, pour sa partie fantaisiste est établie d'après nos chroniques. Pour le reste elle est tirée essentiellement de W.K. Prinz von Isenburg, *Stammtafeln zur Geschichte der europäischen Staaten*, devenu par la suite *Europäische Stammtafeln*, complété par P. Anselme, *Histoire de la maison royale de France*..., 9 vol., Paris 1726-1733 et par *L'art de vérifier les dates*..., Paris 1770.

⁴¹ Une gravure du XVI^e s. à la BNP donne cet écu à Charles Martel (J.H. Roy, J. Deviosse, *La bataille de Poitiers*, Paris 1966, pl. I).

⁴² H. Schroeder, *op. cit.* (voir note 37) et L. Carolus-Barré et P. Adam, *Les armes de Charlemagne dans l'héraldique et l'iconographie médiévale*, in *Mémorial du voyage en Rhénanie de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, Paris 1953, p. 289-308.

⁴³ Sur l'évitement du dernier Carolingien, voir L. Theis, *L'avènement de Hugues Capet*, Paris 1984, p. 165-173.

⁴⁴ Dans le tournoi de Compiègne de l'arm. Beyeren figure, immédiatement après le duc de Lorraine, le «duc d'Ardennes» avec cet écu (n° 324 de l'édition de Behault de Dornon).

⁴⁵ Sur Ide, voir G. Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris 1981, p. 147-150.

^{45a} Eustache III, c. de Boulogne, fils d'Eustache II, fit frapper vers 1110 une monnaie où l'on voit les 3 boules à l'avers et au revers; voir M. Pastoureau, *L'origine des armoiries: un problème en voie de solution*, in *Genealogica & Heraldica*, Copenhagen 1980 (Recueil du 14^e C.I.S.G.H.), p. 249.

⁴⁶ L'écu parti Jérusalem-Lothier attribué à Godefroi de Bouillon se trouve dans plusieurs documents des Pays-Bas. La présence de la demi-escarboucle est assez rare (8, 10 et 34). Elle est parfois seule au deux du parti (48 et 49) ou remplacée par d'autres meubles (35 à 37). Au lieu de la fasce de Lothier on trouve le lion de Brabant (75, 78, 79 et 82 à 84), un coupé Brabant-Limbourg (76) et même le gonfanon d'Auvergne-Boulogne (23 et 24) (voir sous n° 1778, p. 16). Ce sont là des représentations tardives. On a donné à ce preux bien d'autres écus. Les numéros entre parenthèses renvoient aux tableaux des pages 261-292 de l'ouvrage de Schroeder cité note 37.

⁴⁷ Pour les sources de ce croquis généalogique, voir note 40, corrigées d'après W. Mohr, *Geschichte des Herzogtums Lothringen*, vol. II: *Niederlothringen bis zu seinem Aufgeben im Herzogtum Brabant (11.-13. Jahrhundert)*, Saarbrücken 1976.

⁴⁸ Ce sont les armes de Flandre ancien. Voir à ce sujet la note 50.

⁴⁹ Cet écu est en fait un écartelé dont les traits de partition ont disparu, les quatre quartiers étant d'or. Il figure ainsi sur presques toutes les représentations.

⁵⁰ Sur cette question, voir E. Warlop, «*Oude Vlaenderen* en de Zwarde Leeuw op Gouden Veld, in *Miscellanea Archivistica* XXVIII (1980) p. 5-52, traduit par R. Harmignies, «*Flandre ancien* et d'or au lion de sable, in *Le Parchemin* (1984) p. 7-39. Voir aussi du même, *Notes à propos du lion de Philippe d'Alsace, comte de Flandre*, in *AH LXXXIV* (1970) p. 24-27 qui propose une théorie voisine de celle soutenue par R. Viel, *Les origines symboliques du blason*, Paris 1972 pour d'autres armoiries. K. Mayer, *Vlaander-Beaujeu*, in *AHS XLVIII* (1934) p. 149-153 pense qu'il s'agit là des armes primitives de la maison Beaujeu, hypothèse assez osée.

⁵¹ M. Prinet, *Les variations du nombre des fleurs de lis dans les armes de France*, Caen 1912, tirage à part du *Bulletin Monumental* 1911, montre que le nombre de fleurs de lis a varié en fonction de la dimension des écus jusqu'au moment où il a été fixé à trois en hommage à la Sainte Trinité. C'est dès le milieu du XIV^e s. qu'on cherche à légitimer les droits au trône de la branche Valois en expliquant que le roi de France porte «les armes de trois fleurs de lys en signe de la benoîte Trinité, qui de Dieu par son ange furent envoyez à Clovis premier roi chrétien... en lui disant qu'il fist raser les armes aux trois croissants que il portait lors sur son écu et... mettre... en ce lieu les trois fleurs de lys» (M. Pastoureau, *op. cit.* (voir note 38) p. 254). Voir aussi H. Pinoteau, *Héraldique capétienne I* (non paginé), Paris 1954.

^{51a} Le c. de Loos, devenu c. de Chiny en 1226 par héritage, porte en général, dès le début du XIV^e s., un parti Chiny-Loos ou Loos-Chiny (R II 377).

⁵² DD n° 10302: Jean II, 1305; et n° 10303: Jean III, 1341.

⁵³ MB p. 15.

⁵⁴ BJ f° 38r n° 1; arm. von den Ersten f° 27v. – C'est le même cimier que celui de son père, Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg et roi de Bohème († 1346 à Crécy) (J. C. Loutsch, *Armorial du pays de Luxembourg*, Luxembourg 1974, p. 35).

⁵⁵ MB p. 280.

⁵⁶ W. Paravicini, *Heraldische Quellen zur Geschichte der Preussenreisen im 14. Jahrhundert*, in *Ordines militares*, vol. IV, Torun 1987, p. 111-134.

⁵⁷ W.H. Lenselink, *De heren van der Merwede, 1243-1403*, in *Hollandse studiën* III (1972) p. 7-66.

⁵⁸ DF n° 217: Florent, tuteur du comte, 1256; n° 218: Florent V, 1290; n° 219: Jean I, 1298; GA n° 1746: Guillaume III le Bon (voir aussi F.H. von der Hagen, *Graf Wilhelm von Holland. Aus der Berliner Handschrift von Gottfrieds Tristan*, in *Germania* VI (1844) p. 263, v. 461); *Chronique de Hollande*, f° 97r de Beyeren: Guillaume IV; BJ f° 40r n° 1 et *Chronique de Hollande*, f° 108r: Guillaume V; GA n° 1010: Albert de Bavière; *Chronique de Hollande*, f° 123r et DF n° 207: 1411; et n° 209: 1412: Guillaume VI.

⁵⁹ Un sceau du même porte un panache de plumes de coq issant d'une cuve d'hermine (R II p. 15: 1322). S'agirait-il d'un vol, un peu usé sur l'empreinte et que Raadt aurait pris pour une cuve?

⁶⁰ Ce même personnage, sur un sceau de 1333 (DF n° 204), met son écu sur la poitrine d'une aigle. – On trouve les aigles sur des sceaux de Hollande à partir de Guillaume I, comte de Hollande (CSN n° 510: 1222).

⁶¹ Là aussi les représentations sont innombrables et on trouve une telle couronne déjà sur la tête de Charles le Chauve dans son Psautier (BNP ms. latin 1152, ca. 860). Lors du sacre le roi portait la couronne dite de Charlemagne qui, en plus, a une coiffe conique (*L'ancienne couronne française dite de Charlemagne 1180?-1794*, et *La tenue de sacre de Saint-Louis IX, roi de France*..., in HP p. 375-430 et 447-504). Une

miniature du Décret de Gratien, exécutée sans doute peu avant 1288, donne au roi une couronne fermée avec fleurons au lieu de fleurs de lis (G. Duby, *Histoire de la France... des origines à 1348*, Paris 1970, p. 364).

⁶² Sur cette couronne voir R. Folz, *La naissance du Saint-Empire*, Paris 1967, frontispice et p. 51-56. Charles le Chauve, sur une miniature de sa Bible, porte une couronne fermée à pendentifs (G. Duby, *op. cit.* (voir note 61) p. 230) qui n'a pas de fleurs de lis mais celles-ci, au nombre de trois garnissent le haut du trône. La couronne à pendentifs est celle des empereurs d'Orient. Il y a d'ailleurs bien deux couronnes impériales comme le montrent les grandes armoiries de l'empereur François II (1804-1806), la couronne d'Othon le Grand au-dessus du cartouche sur lequel sont posées les armoiries: une aigle bicéphale nimbée, tenant glaive et globe, sur laquelle est posé l'écu sommé d'une couronne formée d'un cercle fleuronné d'où partent un arceau central sommé d'un globe croisé et deux arceaux parallèles à celui-ci; entre eux et le cercle, un remplissage d'étoffe (MB p. 224).

⁶³ Il en est de même de bien d'autres représentations: Mathieu Paris donne à l'empereur Othon IV trois couronnes qui sont des cercles fleuronnés d'or entourant une coiffe verte, pointue et sommée d'une boule d'or pour la couronne, dite d'or, placée entre les deux autres avec leurs coiffes rondes (couronnes d'argent et de fer) (MB p. 185). Dans les *Grandes chroniques de France* de Charles V (BNP ms. fr. 2813, ca. 1375-1379) le roi de France et le roi des Romains, fils de l'empereur, ont une couronne à fleurons, l'empereur Charles IV une couronne semblable mais à un arceau (f° 470r et 473v). Sur le sceptre de Charles V (Musée du Louvre, Paris, ca. 1365-1380; voir *Catalogue de l'exposition les fastes du gothique, le siècle de Charles V*, Paris 1981, p. 249) Charlemagne a une couronne à quatre arcs surmontés d'un globe croisé, comme celle de Louis le Germanique (fig. 5). Le portrait de l'empereur Charles IV sur l'ex-voto de l'évêque Očko de Vlašim (ca. 1370) (Narodni Galerie, Prague), attribué à Maître Théodoric, montre une couronne formée d'un cercle avec quatre fleurons entre lesquels sont des pointes, le fleuron de devant étant réuni à celui de derrière par un arceau; dans la couronne une mitre blanche.

⁶⁴ Dans la *Chronique de Hollande*, f° 12r de Beyeren, Charlemagne a cette même couronne mais Guillaume II de Hollande a une couronne à quatre fleurons et quatre arcs réunis en un globe croisé (fig. 24). Dans l'arm. Gelre (GA n° 1) l'empereur a une couronne semblable mais la croix du globe est remplacée par une aigle essorante; cette couronne est portée sur un heaume et non directement sur l'écu. Sur la miniature de la page précédente (f° 26r) l'empereur entre les électeurs porte une couronne à trois arcs (le haut manque).

⁶⁵ *L'évolution des insignes du pouvoir dans les armoiries des souverains de la France*, in HP p. 505-519, plus spécialement p. 510. Voir aussi G. A. Seyler, *Geschichte der Heraldik*, Nürnberg 1885-1889 (1890), réimpression Neustadt-an-der-Aisch 1970, p. 473-479 et MB p. 184.

⁶⁶ L. Theis, *op. cit.* (voir note 43) p. 132 et suiv.

⁶⁷ Nous avons examiné: le *Clipearius Teutonicorum* 1242-1249 (P. Ganz, *Geschichte der heraldischen Kunst in der Schweiz im XII. und XIII. Jahrhundert*, Frauenfeld 1899, p. 172 et suiv.); les armoriaux publiés dans *Rolls of arms Henry III*, Oxford 1967 (*The Mathew Paris shields* ca. 1244-1259, *Glover's roll* ca. 1253-1258, *Walford's roll* ca. 1273); - les armoriaux publiés par G. J. Brault, *Eight thir-*

teenth-century rolls of arms in french and anglo-norman blazon

Pennsylvania 1973 (*The Bigot roll* 1254, publié par P. Adam, *Un Armorial français du milieu du XIIIe siècle. Le rôle d'armes Bigot - 1254*, tirage à part des AHS LXIII (1949); *Glover's roll*; *Walford's roll*; *Camden roll* ca. 1280; *Chifflet-Prinet roll* 1297, publié par P. Adam, *Rôle d'armes de l'ost de Flandre*, in AH LXXIII (1959) p. 2-7; *Falkirk roll* 1298; *Nativity roll* ca. 1300-1312; *The siege of Caerlaverock* 1300); - *Herald's roll (Fitzwilliam version)* ca. 1270, édité par C. R. Humphrey-Smith, *Anglo-Norman heraldry*, Canterbury 1973; *arm. Le Breton*, propriété privée partie des années 1260-1280; *arm. Wijnbergen*, publié par P. Adam et L. Jéquier, tirage à part des AHS LXV (1951), la partie néerlandaise et allemande date d'environ 1300; *arm. de Zurich* ca. 1340 (W. Merz, F. Hegi, *Die Wappenrolle von Zürich...*, Zurich 1930); *arm. von den Ersten* ca. 1390 (voir note 8); ainsi que l'*arm. Navarre* ca. 1396 (P. Adam, *L'armorial du héraut Navarre, partie inédite et corrections*, in *Nouvelle revue héraldique*, Paris 1947). Une brève chronique de Brabant du début du XIV^e s. dit: «*Brebons wapene was met ghewelt / met eender witter vaetschen den roden schilt*» (W. van Eeghem, *Een onbekendeb bewerking van Hennen van Merchtenens Cornicke van Brabant (1415)*, in *Verslagen en medeelingen Koninklijke Vlaamsche Academie voor Taal - en Letterkunde*, 1940, p. 517, v. 194-195). La date a été déterminée par C. Lemaire, *Een kroniek vol «quade truf-fen»*, in *Miscellanea Neerlandica* (voir note 30), p. 279-295.

⁶⁸ *Arm. Bigot*, n° 44; *arm. Fitzwilliam*, n° 382; DF n° 1428: 1256.

⁶⁹ *Glover's roll*, n° 120.

⁷⁰ *Arm. Bigot*, n° 25 note. - Sur les comtes de Vianden, leurs armoiries, sceaux et généalogie, voir J. K. H. de Roo van Alderwerelt, *De graven van Vianden. Bijdrage tot een genealogie van het geslacht der graven van Vianden tot de vererving van het graafschap in het Nassause Huis*, in *De Nederlandsche Leeuw* LXXVII (1960) col. 196-234 et 238-243. L'identification à Henri de Louvain (†1270) de l'écu n° 1184 de l'*arm. Wijnbergen* est erronée et il faut lui préférer celle que donne l'inscription postérieure «*Vianden*». D'autres cadets de Brabant, portant le nom de Louvain, ont conservé le lion (R II p. 386) mais d'argent, comme brisure (*arm. Fitzwilliam*, n° 366 et 367; *arm. Bigot*, n° 73; *arm. Le Breton*, p. 40, n° 209 de la copie de Baluze publiée par M. Popoff, *L'armorial Le Breton*, in *Revue française d'héraldique et de sigillographie*, 1981-1983, p. 8-31).

⁷¹ MB p. 24.

⁷² Entre autres dans l'*arm. Grünenberg*, f° 49.

⁷³ *Mathew Paris shields*, p. 53 donne au «*Com' de Braib'*» un écu d'or au lion de gueules, au lambel d'azur. Il doit s'agir d'une inscription erronée, l'écu étant plus probablement celui de Florent V, futur comte de Hollande, du vivant de son père, l'empereur Guillaume (†1256).

⁷⁴ Gevaert, *Héraldique des provinces belges*, p. 37-38 a déjà admis que le lion de Brabant pouvait être de gueules sur argent. Il a été suivi par J. Cuvelier, *Le drapeau belge*, in *Bull. de la Classe des Lettres... de l'Acad. Roy. de Belgique* XIII (1927), p. 234 et suiv., cité par R. Harmignies, *Origine et formation des blasons des provinces belges; les lions de Flandre et de Brabant-Limbourg de 1162 à 1234*, in *Recueil du 7^e Congrès des Sciences gén. et hér.*, La Haye 1964, p. 171-183.

Note: Crédit photographique: fig. 4, 6, 11, 17, 19, 20 et 24: BRB; 3, 5, 8 à 10, 12, 13, 15, 16, 18, 21 à 23, 25 et 26: BRLH

Adresse des auteurs: Léon Jéquier, 5, rue Robert-de-Traz, CH-1206 Genève
Dr. W. van Anrooij, Temminckstraat 39, NL-2313 RR Leiden